



SUPREME COURT OF CANADA

COUR SUPRÊME DU CANADA

BULLETIN OF PROCEEDINGS

BULLETIN DES PROCÉDURES

This Bulletin is published at the direction of the Registrar and is for general information only. It is not to be used as evidence of its content, which, if required, should be proved by Certificate of the Registrar under the Seal of the Court. While every effort is made to ensure accuracy, no responsibility is assumed for errors or omissions.

Ce Bulletin, publié sous l'autorité du registraire, ne vise qu'à fournir des renseignements d'ordre général. Il ne peut servir de preuve de son contenu. Celle-ci s'établit par un certificat du registraire donné sous le sceau de la Cour. Rien n'est négligé pour assurer l'exactitude du contenu, mais la Cour décline toute responsabilité pour les erreurs ou omissions.

Subscriptions may be had at \$300 per year, payable in advance, in accordance with the Court tariff. During Court sessions it is usually issued weekly.

Le prix de l'abonnement, fixé dans le tarif de la Cour, est de 300 \$ l'an, payable d'avance. Le Bulletin paraît en principe toutes les semaines pendant les sessions de la Cour.

The Bulletin, being a factual report of recorded proceedings, is produced in the language of record. Where a judgment has been rendered, requests for copies should be made to the Registrar, with a remittance of \$15 for each set of reasons. All remittances should be made payable to the Receiver General for Canada.

The Bulletin rassemble les procédures devant la Cour dans la langue du dossier. Quand un arrêt est rendu, on peut se procurer les motifs de jugement en adressant sa demande au registraire, accompagnée de 15 \$ par exemplaire. Le paiement doit être fait à l'ordre du Receveur général du Canada.

November 6, 2009

1529 - 1576

Le 6 novembre 2009

© Supreme Court of Canada (2009)
ISSN 1193-8536 (Print)
ISSN 1918-8358 (Online)

© Cour suprême du Canada (2009)
ISSN 1193-8536 (Imprimé)
ISSN 1918-8358 (En ligne)

CONTENTS

TABLE DES MATIÈRES

Applications for leave to appeal filed	1529	Demandes d'autorisation d'appel déposées
Applications for leave submitted to Court since last issue	1530	Demandes soumises à la Cour depuis la dernière parution
Judgments on applications for leave	1531 - 1555	Jugements rendus sur les demandes d'autorisation
Motions	1556 - 1564	Requêtes
Pronouncements of appeals reserved	1565	Jugements rendus sur les appels en délibéré
Headnotes of recent judgments	1566 - 1576	Sommaires des arrêts récents

NOTICE

Case summaries included in the Bulletin are prepared by the Office of the Registrar of the Supreme Court of Canada (Law Branch) for information purposes only.

AVIS

Les résumés de dossiers publiés dans le bulletin sont préparés par le Bureau du registraire (Direction générale du droit) uniquement à titre d'information.

**APPLICATIONS FOR LEAVE TO
APPEAL FILED**

**DEMANDES D'AUTORISATION
D'APPEL DÉPOSÉES**

Merck Frosst Canada Ltée

Karl Delwaide
Fasken Martineau DuMoulin LLP

c. (33290)

Ministre de la Santé (C.F.)

Sébastien Gagné
P.G. du Canada

DATE DE PRODUCTION : 25.08.2009

Corey Edward Spence

Jeffrey D. Nichols

v. (33314)

Her Majesty the Queen (Man.)

Amiram Kotler
A.G. of Manitoba

FILING DATE: 03.09.2009

Merck Frosst Canada Ltée

Karl Delwaide
Fasken Martineau DuMoulin LLP

c. (33320)

Ministre de la Santé (C.F.)

Sébastien Gagné
P.G. du Canada

DATE DE PRODUCTION : 14.09.2009

Attorney General of British Columbia

Richard C.C. Peck, Q.C.
Peck and Company

v. (33355)

William H. Davies, Q.C., Commissioner (B.C.)

D. Geoffrey G. Cowper, Q.C.
Fasken Martineau DuMoulin LLP

FILING DATE: 29.09.2009

André Provost

Suzanne Gagné
Létourneau & Gagné

c. (33379)

**Pavillon des Mille Fleurs Inc. (9187-5047 Québec
Inc.) (Qc)**

Eric Orlup
BCF

DATE DE PRODUCTION : 13.10.2009

NOVEMBER 2, 2009 / LE 2 NOVEMBRE 2009

**CORAM: Chief Justice McLachlin and Abella and Rothstein JJ.
La juge en chef McLachlin et les juges Abella et Rothstein**

1. *Sharbern Holding Inc. v. Vancouver Airport Centre Ltd. et al.* (B.C.) (Civil) (By Leave) (33280)
2. *Veronica Lydia Germaine v. Government of Yukon et al.* (Y.T.) (Civil) (By Leave) (33310)

**CORAM: Binnie, Fish and Charron JJ.
Les juges Binnie, Fish et Charron**

3. *Émile Bergeron c. Sa Majesté la Reine* (Qc) (Crim.) (Autorisation) (33272)
4. *Catherine Michel (by her Committee & Litigation Guardian Alana Dixon) v. John Doe et al.* (B.C.) (Civil) (By Leave) (33287)

**CORAM: LeBel, Deschamps and Cromwell JJ.
Les juges LeBel, Deschamps et Cromwell**

5. *Razibul Haque v. Ericsson Canada Inc. et al.* (Que.) (Civil) (By Leave) (33317)
-

**JUDGMENTS ON APPLICATIONS
FOR LEAVE**

**JUGEMENTS RENDUS SUR LES
DEMANDES D'AUTORISATION**

NOVEMBER 5, 2009 / LE 5 NOVEMBRE 2009

33259 Edward Sorbara and Marisa Sorbara v. Attorney General of Canada (Ont.) (Civil) (By Leave)

Coram : McLachlin C.J. and Deschamps and Rothstein JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal for Ontario, Number C49752, 2009 ONCA 506, dated June 23, 2009, is dismissed with costs.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario, numéro C49752, 2009 ONCA 506, daté du 23 juin 2009, est rejetée avec dépens.

CASE SUMMARY

Taxation - Goods and services tax - Courts - Jurisdiction - Applicant plaintiffs commencing proposed class action seeking recovery from federal Crown of GST collected on fees charged by professional portfolio managers who manage investment accounts on fully discretionary basis - Crown moving for summary judgment on basis that Superior Court had no jurisdiction over allegations in claim - Whether constitutional right to recover amounts collected by Crown as taxes without proper legislative authority is limited to cases where such amounts are collected under an *ultra vires* taxing provision - Whether right of taxpayers to pursue such a claim in the provincial superior courts is effectively removed or limited by s. 12 of the *Tax Court of Canada Act*, R.S.C. 1985, c. T-2.

The Applicant plaintiffs have commenced a proposed class action seeking recovery from the federal Crown of goods and services tax ("GST") collected since April 29, 2002, on fees charged by professional portfolio managers who manage investment accounts on a fully discretionary basis. The plaintiffs plead that in accordance with the definition of "financial service" found in s. 123(1) of the *Excise Tax Act*, R.S.C. 1985, c. E-15, the services provided by portfolio managers are an "exempt supply" and, therefore, GST ought not to have been collected and remitted to the federal Crown. The Crown moved for summary judgment on the basis that the Superior Court had no jurisdiction over the allegations in the claim.

November 25, 2008
Ontario Superior Court of Justice
(Perell J.)

Motion to have action dismissed granted

June 23, 2009
Court of Appeal for Ontario
(Doherty, Blair and Lang JJ.A.)

Appeal dismissed

August 5, 2009
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Droit fiscal - Taxe sur les produits et services - Tribunaux - Compétence - Les demandeurs (également demandeurs en première instance) ont introduit un recours collectif projeté qui vise à recouvrer de la Couronne fédérale la TPS perçue sur les frais demandés par des gestionnaires de portefeuille professionnels qui gèrent des comptes de placement à titre purement discrétionnaire - La Couronne a demandé par requête un jugement sommaire, alléguant que la Cour supérieure n'était pas compétente pour statuer sur les allégations dans la demande - Le droit constitutionnel de recouvrer des sommes perçues par la Couronne à titre de taxes sans compétence législative se limite-t-il aux cas où ces sommes sont perçues en vertu d'une disposition fiscale *ultra vires*? - Le droit des contribuables d'intenter une telle demande dans les tribunaux supérieurs provinciaux est-il effectivement supprimé ou limité par l'art. 12 de la *Loi sur la Cour canadienne de l'impôt*, L.R.C. 1985, ch. T-2?

Les demandeurs (également demandeurs en première instance) ont introduit un recours collectif projeté qui vise à recouvrer de la Couronne fédérale la taxe sur les produits et services (TPS) perçue depuis le 29 avril 2002 sur les frais

demandés par des gestionnaires de portefeuille professionnels qui gèrent des comptes de placement à titre purement discrétionnaire. Les demandeurs plaident que conformément à la définition de l'expression « service financier » que l'on trouve au par. 123(1) de la *Loi sur la taxe d'accise*, L.R.C. 1985, ch. E-15, les services fournis par les gestionnaires de portefeuille sont une « fourniture exonérée », si bien que la TPS n'aurait pas dû être perçue et remise à la Couronne fédérale. La Couronne a demandé par requête un jugement sommaire, alléguant que la Cour supérieure n'était pas compétente pour statuer sur les allégations dans la demande.

25 novembre 2008 Cour supérieure de justice de l'Ontario (juge Perell)	Requête en rejet de l'action accueillie
23 juin 2009 Cour d'appel de l'Ontario (juges Doherty, Blair et Lang)	Appel rejeté
5 août 2009 Cour suprême du Canada	Demande d'autorisation d'appel déposée

33116 **Her Majesty the Queen v. Rodney Appleby and Thomas Appleby** (N.L.) (Criminal) (By Leave)

Coram : McLachlin C.J. and Abella and Rothstein JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Supreme Court of Newfoundland and Labrador - Court of Appeal, Number 07/44, 2009 NLCA 6, dated February 5, 2009, is dismissed.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour suprême de Terre-Neuve-et-Labrador - Cour d'appel, numéro 07/44, 2009 NLCA 6, daté du 5 février 2009, est rejetée.

CASE SUMMARY

Criminal law - Sentencing - Fines in lieu of forfeiture of proceeds of crime - Whether property seized as suspected proceeds of crime, and then released prior to trial by judicial order for payment of reasonable legal expenses, is at the time of sentencing any property of the offender for the purpose of an application for a fine in lieu of forfeiture.

During an investigation into marijuana trafficking, the RCMP obtained warrants and seized marijuana and \$699,964 in cash. The Respondents were charged with conspiracy to traffic and dealing with the proceeds of crime with an intent to conceal the proceeds. They were refused legal aid. They obtained an order to have their legal expenses paid from the seized funds. The amount of \$333,345.12 was paid out to fund the costs of their defence. The Respondents pleaded guilty to the charges against them. At sentencing, the Crown sought an order of forfeiture of the remaining seized funds and fines in lieu of forfeiture equal to the \$333,345.12 paid out to cover the Respondents' legal expenses.

December 13, 2006 Supreme Court of Newfoundland & Labrador, Trial Division (Orsborn J.)	Order that funds seized under warrant be released to pay for defence
April 25, 2007 Supreme Court of Newfoundland & Labrador, Trial Division (Barry J.)	Guilty pleas entered and each Respondent sentenced to two terms of imprisonment of three years, concurrent

May 24, 2007 Supreme Court of Newfoundland & Labrador, Trial Division (Barry J.) Neutral citation: 2007 NLTD 109	Application for fines in lieu of forfeiture of seized funds, in an amount equal to total funds paid out to defence counsel, dismissed
February 5, 2009 Supreme Court of Newfoundland and Labrador, Court of Appeal (Wells C.J. and Roberts and Mercer JJ.A.) Neutral citation: 2009 NLCA 6	Appeal dismissed
April 3, 2009 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Droit criminel - Détermination de la peine - Amendes en remplacement de la confiscation des produits de la criminalité - Des biens saisis à titre de présumés produits de la criminalité, puis restitués avant le procès par ordonnance judiciaire pour le paiement de frais juridiques raisonnables sont-ils, au moment de la détermination de la peine, des biens du contrevenant pour les fins de l'imposition d'une amende en remplacement de la confiscation?

Pendant une enquête sur le trafic de la marihuana, la GRC a obtenu des mandats et saisi de la marihuana et 699 964 \$ en argent. Les intimés ont été accusés de complot en vue de faire le trafic et d'avoir pris part à des opérations à l'égard de produits de la criminalité dans l'intention de les cacher. Ils se sont vu refuser l'aide juridique. Ils ont obtenu une ordonnance pour que leurs frais juridiques soient payés à même les sommes saisies. La somme de 333 345,12 \$ a été payée pour acquitter les coûts de leur défense. Les intimés ont plaidé coupables aux accusations contre eux. Au moment de la détermination de la peine, le ministère public a demandé une ordonnance de confiscation du solde des sommes saisies et des amendes en remplacement de la confiscation équivalentes à la somme de 333 345,12 \$ payée pour acquitter les frais juridiques des intimés.

13 décembre 2006 Cour suprême de Terre-Neuve-et-Labrador, Section de première instance (juge Orsborn)	Ordonnance portant que les sommes saisies en vertu d'un mandat soient restituées pour payer la défense
25 avril 2007 Cour suprême de Terre-Neuve-et-Labrador, Section de première instance (juge Barry)	Plaidoyers de culpabilité inscrits et chaque intimé condamné à deux peines d'emprisonnement de trois ans à purger concurremment
24 mai 2007 Cour suprême de Terre-Neuve-et-Labrador, Section de première instance (juge Barry) Référence neutre : 2007 NLTD 109	Demandes d'amendes en remplacement de la confiscation des sommes saisies pour un montant égal au total des sommes payées aux avocats de la défense rejetées
5 février 2009 Cour suprême de Terre-Neuve-et-Labrador Cour d'appel (juge en chef Wells et juges Roberts et Mercer) Référence neutre : 2009 NLCA 6	Appel rejeté

3 avril 2009
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

33132 **Rio Tinto Alcan Inc. v. Carrier Sekani Tribal Council - and - British Columbia Utilities Commission** (B.C.) (Civil) (By Leave)

Coram : McLachlin C.J. and Abella and Rothstein JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal for British Columbia (Vancouver), Numbers CA035715 and CA035791, 2009 BCCA 67, dated February 18, 2009, is granted with costs in the cause.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique (Vancouver), numéros CA035715 et CA035791, 2009 BCCA 67, daté du 18 février 2009, est accordée avec dépens suivant l'issue de la cause.

CASE SUMMARY

Constitutional law - Aboriginal rights - Crown - Honour of Crown - Duty to consult and accommodate Aboriginal peoples prior to decisions that might adversely affect their Aboriginal rights and title claims - B.C. Hydro entered into agreement to purchase excess energy from Applicant - Commission empowered to approve Energy Purchase Agreement if it was of public convenience and necessity - Commission exercising a discretion to determine what is relevant to the public convenience and necessity - Commission found as a fact that BC Hydro's power purchase would have negligible effect on reservoir levels or water flows - Commission concluded that consultation was not required - Whether Crown had a duty to consult with interested Aboriginal peoples - Whether honour of Crown required Commission to decide whether Crown had exercised its duty to consult Aboriginal peoples - Whether such questions are within Commission's statutory mandate - Whether Commission exercised discretion to determine public convenience and necessity unreasonably in deciding not to consider evidence about consultation - Whether Commission correctly discharged any such obligation on a preliminary basis.

In 2006, Alcan announced plans to modernize and expand its smelter at Kitimat, B.C., which was powered via a large water diversion project. The Modernization Project depended on the successful conclusion of a power sale agreement with British Columbia Hydro and Power Authority. In 2007, B.C. Hydro entered in an Energy Purchase Agreement under which it would buy Alcan's surplus electricity. Under s. 71 of the *Utilities Commission Act*, R.S.B.C. 1996, c. 473, the Energy Purchase Agreement required the approval of the British Columbia Utilities Commission, a quasi-judicial tribunal with the power to decide questions of law. Initially, the First Nations groups intervening before the Commission were not pressing the issue of consultation, and consultation was found not to be in issue. The Carrier Sekani Tribal Council then intervened on the issue of consultation. The Tribal Council had asserted its interest in the water and related resources east of the discharge of the Nechako Reservoir in an action for Aboriginal title and in the treaty process.

On reconsideration, the Commission found that the Energy Purchase Agreement would not affect the volume, timing or source of water flows into the Nechako River, that it would not change the volume of water to be released into the Kemano River, and that any variations in the elevation of the Nechako River would only affect the timing of releases into the Kemano River. It dismissed the motion for reconsideration and subsequently approved the Energy Purchase Agreement. Having granted leave to appeal, the Court of Appeal allowed the Tribal Council's appeals and remitted the consultation issue to the Commission for reconsideration.

February 18, 2009
Court of Appeal for British Columbia
(Vancouver)
(Donald, Huddart and Bauman JJ.A.)
Neutral citation: 2009 BCCA 67

Appeals allowed; issue remitted to B.C. Utilities
Commission for reconsideration

April 17, 2009
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Droit constitutionnel - Droit des autochtones - Couronne - Honneur de la Couronne - Obligation de consultation et d'accommodement envers les peuples autochtones avant de prendre des décisions susceptibles d'avoir un effet préjudiciable sur des revendications de droits et titres ancestraux - B.C. Hydro a conclu un accord d'achat d'énergie excédentaire de la demanderesse - La Commission avait le pouvoir d'approuver l'accord d'achat d'énergie s'il était d'utilité publique - La Commission a exercé un pouvoir discrétionnaire en déterminant ce qui concernait l'utilité publique - La Commission a conclu de fait que l'achat d'électricité par B.C. Hydro aurait un effet négligeable sur les niveaux des réservoirs ou l'écoulement des eaux - La Commission a conclu qu'une consultation n'était pas nécessaire - La Couronne avait-elle l'obligation de consulter les peuples autochtones intéressés? - L'honneur de la Couronne obligeait-il la Commission à trancher la question de savoir si la Couronne avait exercé son obligation de consulter les peuples autochtones? - Ces questions relèvent-elles du mandat statuaire de la Commission? - La Commission a-t-elle exercé de façon déraisonnable son pouvoir discrétionnaire de statuer sur l'utilité publique en décidant de ne pas considérer la preuve relative à la consultation? - La Commission s'est-elle bien acquittée de cette obligation à titre préliminaire?

En 2006, Alcan a annoncé un projet de modernisation et d'expansion de sa fonderie située à Kitimat (C.-B.), alimentée en électricité par un important projet de déviation de cours d'eau. Le projet de modernisation dépendait de la conclusion d'un accord de vente d'électricité avec British Columbia Hydro and Power Authority. En 2007, B.C. Hydro a conclu un accord d'achat d'énergie en vertu duquel elle achèterait l'électricité excédentaire d'Alcan. En vertu de l'art. 71 de la *Utilities Commission Act*, R.S.B.C. 1996, ch. 473, l'accord d'achat d'énergie devait être approuvé par la British Columbia Utilities Commission, un tribunal quasi-judiciaire ayant le pouvoir de statuer sur des questions de droit. Initialement, les groupes de Premières nations qui sont intervenus devant la Commission ne demandaient pas de consultation, et la Commission a conclu que la question de la consultation n'était pas en cause. Le Carrier Sekani Tribal Council est ensuite intervenu sur la question de la consultation. Le conseil tribal avait revendiqué son intérêt à l'égard de ressources hydriques et connexes à l'est de la décharge du réservoir Nechako dans une action en titre ancestral et dans le processus des traités.

Lors d'un réexamen, la Commission a conclu que l'accord d'achat d'énergie n'aurait aucune incidence sur le volume, la chronologie ou la source des écoulements de l'eau dans la rivière Nechako, qu'il ne changerait pas le volume d'eau qui serait déversé dans la rivière Kemano et qu'une variation de l'élévation de la rivière Nechako toucherait seulement la chronologie des déversements dans la rivière Kemano. La Commission a rejeté la requête en réexamen et a approuvé par la suite l'accord d'achat d'énergie. Ayant accordé l'autorisation d'appel, la Cour d'appel a accueilli les appels du conseil tribal et a renvoyé la question de la consultation à la Commission pour réexamen.

18 février 2009
Cour d'appel de la Colombie-Britannique
(Vancouver)
(juges Donald, Huddart et Bauman)
Référence neutre : 2009 BCCA 67

Appels accueillis; question renvoyée à la B.C. Utilities
Commission pour réexamen

17 avril 2009
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

33154 **Michelle Seidel v. Telus Communications Inc.** (B.C.) (Civil) (By Leave)

Coram : McLachlin C.J. and Abella and Rothstein JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal for British Columbia (Vancouver), Number CA036299, 2009 BCCA 104, dated March 13, 2009, is granted with costs in the cause.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique (Vancouver), numéro CA036299, 2009 BCCA 104, daté du 13 mars 2009, est accordée avec dépens suivant l'issue de la cause.

CASE SUMMARY

Civil procedure - Class actions - Appeals - Arbitration - Can a decision of the SCC on a matter of purely civil law, dealing with the interpretation of the *Civil Code of Québec* and of the *Code of Civil Procedure* of Québec overrule, without direct reference, previously uniform precedents from the common law provinces which interpret and apply different statutory regimes? - If yes, what criteria should be considered in determining whether such a decision overrules previously uniform common law precedents? - Should the courts of a common law province admit expert opinion evidence respecting the civil law of Québec in order to understand whether an SCC decision on a question of civil law of Québec applies to the common law province in question? - Do the decisions in *Dell Computer Corp. v. Union des Consommateurs*, 2007 SCC 34, [2007] 2 S.C.R. 801 and *Rogers Wireless Inc. v. Muroff*, 2007 SCC 35, [2007] 2 S.C.R. 921 apply so as to overrule the previously uncontested ratio of *MacKinnon v. Money Mart Co.*, 2004 BCCA 473, 50 B.C.L.R. (3d) 291 with the result that the mere inclusion of an arbitration clause in a consumer contract has the result of immunizing any dispute arising from that contract from any possible class proceedings?

The Applicant's renewed contract with the Respondent for cellular services contained an arbitration clause. The Applicant commenced a class action against the Respondent, claiming breach of contract and deceptive and unconscionable practices contrary to the *Business Practices and Consumer Protection Act*, S.B.C. 2004, c. 2. Under s. 15(1) of the *Commercial Arbitration Act*, R.S.B.C. 1996, c. 55, a party to an arbitration agreement can apply for a stay of legal proceedings so that an arbitration may proceed. Under s. 15(2), a court is required to stay the proceedings unless the arbitration agreement is "void, inoperative or incapable of being performed". In *MacKinnon*, it was determined that the Court should consider under s. 4 of the *Class Proceedings Act*, R.S.B.C. 1996, c. 50, whether a class action proceeding is the preferred method of resolving a dispute between parties bound by an arbitration clause. In cases where it is, the arbitration agreement was to be considered "inoperable". The question became whether this rule had been overruled by the decisions in *Dell Computer* and *Rogers Wireless*.

July 16, 2007
Supreme Court of British Columbia
(Masuhara J.)
Neutral citation: 2008 BCSC 933

Stay of proceedings dismissed

March 13, 2009
Court of Appeal for British Columbia
(Vancouver)
(Finch C.J. and Rowles, Newbury, Tysoe and
Neilson JJ.A.)
Neutral citation: 2009 BCCA 104

Appeal allowed and action stayed in its entirety

May 11, 2009
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Procédure civile - Recours collectif - Appels - Arbitrage - Un arrêt de la CSC sur une question de pur droit civil relative à l'interprétation du *Code civil du Québec* et du *Code de procédure civile* du Québec peut-il, sans mention expresse, infirmer la jurisprudence antérieure uniforme des provinces de common law interprétant et appliquant des régimes différents? - Si c'est le cas, quels critères faut-il prendre en compte pour déterminer si une telle décision infirme la jurisprudence antérieure uniforme de common law? - Les tribunaux des provinces de common law devraient-ils admettre une preuve d'expert au sujet du droit civil du Québec pour établir si un arrêt de la CSC tranchant une question relevant de ce droit s'applique à la province de common law en cause? - Les arrêts *Dell Computer Corp. c. Union des Consommateurs*, 2007 CSC 34, [2007] 2 R.C.S. 801, et *Rogers Wireless Inc. c. Muroff*, 2007 CSC 35, [2007] 2 R.C.S.

921, ont-ils pour effet d'infirmen la décision jusque-là non contestée rendue dans *MacKinnon c. Money Mart Co.*, 2004 BCCA 473, 50 B.C.L.R. (3d) 291, faisant en sorte que la simple inclusion d'une clause d'arbitrage dans un contrat de consommation a pour effet d'empêcher tout différend relatif à un tel contrat de donner lieu à un recours collectif?

Le contrat de services de téléphonie cellulaire renouvelé liant la demanderesse et l'intimée comportait une clause d'arbitrage. La demanderesse a entrepris un recours collectif contre l'intimée pour rupture de contrat et pratiques trompeuses et abusives contraires à la *Business Practices and Consumer Protection Act*, S.B.C. 2004, ch. 2. Aux termes du par. 15(1) de la *Commercial Arbitration Act*, R.S.B.C. 1996, ch. 55, une partie à une entente d'arbitrage peut demander la suspension d'une instance pour permettre la tenue de l'arbitrage. Le paragraphe 15(2) prévoit que le tribunal doit suspendre l'instance à moins que l'entente d'arbitrage soit [TRADUCTION] « nulle, inopérante ou inexécutoire ». Suivant l'arrêt *MacKinnon*, le tribunal appelé à appliquer l'art. 4 de la *Class Proceedings Act*, R.S.B.C. 1996, ch. 50, doit déterminer si le recours collectif offre la meilleure avenue de résolution du différend opposant des parties tenues par une clause d'arbitrage et, si c'est le cas, déclarer l'entente d'arbitrage [TRADUCTION] « inopérante ». Se pose à présent la question de savoir si les arrêts *Dell Computer* et *Rogers Wireless* ont écarté cette règle.

16 juillet 2007
Cour suprême de la Colombie-Britannique
(juge Masuhara)
Référence neutre : 2008 BCSC 933

Suspension d'instance refusée

13 mars 2009
Cour d'appel de la Colombie-Britannique
(Vancouver)
(juge en chef Finch et juges Rowles, Newbury, Tysoe et Neilson)
Référence neutre : 2009 BCCA 104

Appel accueilli et instance totalement suspendue

11 mai 2009
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

33201 **Sharon Donna McIvor and Charles Jacob Grismer v. Registrar, Indian and Northern Affairs Canada and Attorney General of Canada** (B.C.) (Civil) (By Leave)

Coram : McLachlin C.J. and Abella and Rothstein JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal for British Columbia (Vancouver), Number CA035223, 2009 BCCA 153, dated April 6, 2009, is dismissed with costs.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique (Vancouver), numéro CA035223, 2009 BCCA 153, daté du 6 avril 2009, est rejetée avec dépens.

CASE SUMMARY

Charter of Rights - Equality rights - Discrimination based on sex and marital status - Infringement unjustified - Aboriginal law - Status - Pre-*Charter Indian Acts* providing that Indian women marrying non-Indians lost status for themselves and children while non-Indian women marrying status Indians acquiring status for themselves and their children - *Indian Act* amended (R.S., 1985, c. I-5) to provide Indian women not losing status for themselves and their children from April 17, 1985 - Second generation cut-off for grandchildren of women restored to status but not for grandchildren of males - Whether a law intended to rectify the longstanding sex discrimination in the status registration provisions of the *Indian Act*, but instead continues that discrimination, in part, is justified because of a need to preserve existing rights and to avoid anomalies - *Canadian Charter of Rights and Freedoms*, s. 15.

The Applicants McIvor and Grismer are mother and son. Prior to 1985, neither had Indian status. Ms. McIvor lost status because of her marrying a non-Indian man. (A male Indian did not lose status for marrying a non-Indian.) Ms. McIvor regained status under s. 6(1)(c) of the new *Indian Act*, which provision restores the status of (among others) persons who were disqualified from status under the Marrying Out Rule and the Double Mother Rule. Mr. Grismer has status under s. 6(2), which applies the Second Generation Cut-off–Indian status to a person with one Indian parent, but does not allow such a person to pass on Indian status to his or her own children unless those children are the product of a union with another person who has Indian status. The Applicants McIvor and Grismer did not challenge the Second Generation Cut-off per se. They maintain, however, that it is discriminatory to assign s. 6(2) to persons born prior to April 17, 1985. The complaint here was that Mr. Grismer’s children would have Indian status if his Indian status had been transmitted to him through his father rather than through his mother. This ongoing discrimination, they submitted, was on the basis of sex, which contravenes s. 15 of the *Charter*. The Respondents (Respondent Canada) defended the legislation.

<p>June 8, 2007 Supreme Court of British Columbia (Ross J.) Neutral citation: 2007 BCSC 827</p>	<p>Registration provisions of <i>Indian Act</i> (ss. 6(1) and (2)) found to infringe s. 15(1) equality rights and s. 28 of <i>Charter</i> by discrimination on basis of sex and marital status and infringement not justified under s. 1</p>
---	--

<p>September 17, 2007 Court of Appeal for British Columbia (Newbury J.A. (in chambers))</p>	<p>Stay of order (pronounced by Ross J. at conclusion of reasons for judgment of June 8, 2007) pending disposition of the appeal</p>
---	--

<p>December 3, 2007 Supreme Court of British Columbia (Ross J.) Neutral citation: 2007 BCSC 1732</p>	<p>Remedy: s. 6 of <i>Indian Act</i> declared to be of no force or effect only insofar as it provides for preferential treatment of Indian men over Indian women born prior to April 17, 1985 and preferential treatment of patrilineal over matrilineal descendants before that date and effect of order was immediate</p>
--	---

<p>April 6, 2009 Court of Appeal for British Columbia (Vancouver) (Newbury, Tysoe and Groberman J.J.A.) Neutral citation: 2009 BCCA 153</p>	<p>Appeal allowed; order declaring ss. 6(1)(a) and (c) of <i>Indian Act</i> to be of no force or effect made in substitution for that of the trial judge, and declaration suspended for one year</p>
---	--

<p>June 4, 2009 Supreme Court of Canada</p>	<p>Application for leave to appeal filed</p>
---	--

RÉSUMÉ DE L’AFFAIRE

Charte des droits - Droits à l’égalité - Discrimination fondée sur le sexe et l’état civil - Atteinte injustifiée - Droit des autochtones - Statut d’Indien inscrit - Les versions de la *Loi sur les Indiens* antérieures à la *Charte* prévoyaient que les Indiennes qui épousaient des non Indiens perdaient leur statut d’Indien et que leurs enfants ne pouvaient être inscrits comme Indiens, alors que les non Indiennes qui épousaient des Indiens inscrits – de même que leurs enfants – acquerraient le statut d’Indien - La *Loi sur les Indiens* modifiée (L.R., 1985, ch. I-5) prévoit qu’à compter du 17 avril 1985 les Indiennes ne perdent pas leur statut d’Indien et que leurs enfants pouvaient être inscrits - Inadmissibilité de la seconde génération touchant les petits-enfants de femmes qui ont recouvré leur statut, mais non les petits-enfants d’Indiens - Une loi qui vise à rectifier la discrimination de longue date fondée sur le sexe dans les dispositions de la *Loi sur les Indiens* en matière d’inscription, mais qui perpétue cette discrimination en partie, est-elle justifiée en raison du besoin de protéger les droits existants et éviter les anomalies? - *Charte canadienne des droits et libertés*, art. 15.

La demanderesse M^{me} McIvor est la mère du demandeur M. Grismer. Avant 1985, ni l’un ni l’autre n’avait le statut d’Indien. Madame McIvor a perdu son statut parce qu’elle avait épousé un non Indien. (Un Indien ne perdait pas son statut s’il épousait une non Indienne.) Madame McIvor a retrouvé son statut en vertu de l’al. 6(1) c) de la nouvelle *Loi*

sur les Indiens qui rétablit le statut à certaines personnes, notamment à celles qui avaient perdu leur statut en application de la règle « exclusion par mariage » et de la règle « mère grand-mère ». Monsieur Grismer a le statut d'Indien en vertu du par. 6(2), qui applique l'inadmissibilité de la seconde génération et confère le statut d'Indien à la personne qui a un parent Indien, mais ne permet pas à cette personne de transmettre le statut d'Indien à ses propres enfants, à moins que ces enfants ne soient issus de l'union avec une autre personne qui a le statut d'Indien. Les demandeurs M^{me} McIvor et M. Grismer n'ont pas contesté l'inadmissibilité de la seconde génération en tant que telle. Toutefois, ils soutiennent qu'il est discriminatoire de faire appliquer le par. 6(2) aux personnes nées avant le 17 avril 1985. En l'espèce, les demandeurs se plaignent que les enfants de M. Grismer auraient le statut d'Indien si son propre statut lui avait été transmis par son père, plutôt que par sa mère. Selon les demandeurs, cette discrimination continue est fondée sur le sexe, ce qui est contraire à l'art. 15 de la *Charte*. Les intimés (le Canada) ont défendu la législation.

8 juin 2007
Cour suprême de la Colombie-Britannique
(juge Ross)
Référence neutre : 2007 BCSC 827

Le tribunal conclut que les dispositions de la *Loi sur les Indiens* (par. 6(1) et (2)) relatives à l'inscription portent atteinte aux droits à l'égalité garantis par le par. 15(1) et l'art. 28 de la *Charte* par discrimination fondée sur le sexe et l'état civil et que l'atteinte n'est pas justifiée en vertu de l'article premier

17 septembre 2007
Cour d'appel de la Colombie-Britannique
(juge Newbury (en chambre))

Suspension de l'ordonnance (prononcée par le juge Ross à la conclusion des motifs du jugement du 8 juin 2007) en attendant l'issue de l'appel

3 décembre 2007
Cour suprême de la Colombie-Britannique
(juge Ross)
Référence neutre : 2007 BCSC 1732

Réparation : le tribunal déclare que l'art. 6 de la *Loi sur les Indiens* est inopérant seulement dans la mesure où il confère un traitement préférentiel aux Indiens par rapport aux Indiennes nés avant le 17 avril 1985 et un traitement préférentiel aux descendants d'une filiation patrilinéaire par rapport aux descendants d'une filiation matrilinéaire avant cette date et que l'ordonnance avait effet immédiatement

6 avril 2009
Cour d'appel de la Colombie-Britannique
(Vancouver)
(juges Newbury, Tysoe et Groberman)
Référence neutre : 2009 BCCA 153

Appel accueilli; jugement déclarant que les al. 6(1) *a* et *c* de la *Loi sur les Indiens* sont inopérants prononcé à la place du jugement déclaratoire du juge de première instance, jugement déclaratoire suspendu pendant un an

4 juin 2009
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

33214 **Northstar Lumber, a Division of West Fraser Mills Ltd. v. Attorney General of British Columbia, United Steelworkers of America, Local No. 1-424 and Labour Relations Board**, (B.C.) (Civil) (By Leave)

Coram : McLachlin C.J. and Abella and Rothstein JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal for British Columbia (Vancouver), Number CA035866, 2009 BCCA 173, dated April 22, 2009, is dismissed with costs to the respondent Attorney General of British Columbia.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique (Vancouver), numéro CA035866, 2009 BCCA 173, daté du 22 avril 2009, est rejetée avec dépens en faveur de l'intimé Procureur général de la Colombie-Britannique.

CASE SUMMARY

Constitutional law - Courts - Rule of law - Administrative law - Boards and tribunals - Regulatory boards - Jurisdiction - British Columbia Labour Relations Board - Authority of administrative tribunals to review other administrative tribunals for errors of jurisdiction - Jurisdiction of superior courts to review inferior tribunals for errors of jurisdiction - Whether a statutory tribunal commits a jurisdictional error if its decision is unreasonable.

The Applicant terminated the employment of a member of the Respondent union. The union grieved and an arbitrator held that the Applicant had just cause to discipline the employee, but that dismissal was too severe. The arbitrator substituted a five-month suspension. The Applicant appealed. The British Columbia Labour Relations Board upheld the arbitral award. It dismissed an application for leave to apply for reconsideration. The Supreme Court of British Columbia dismissed an application for judicial review, holding in part that it does not have jurisdiction to quash a labour arbitrator's award. The Applicant appealed and filed a Notice of a Constitutional Question, alleging that s. 99 of the *Labour Relations Code*, R.S.B.C. 1996, c. 241, violates s. 99 of the *Constitution Act, 1867*, R.S.C. 1985, App. II, No. 5, because it improperly transfers the superior court's core power to review an inferior tribunal for jurisdictional error to the Labour Relations Board.

June 29, 2007 British Columbia Labour Relations Board	Application for review of arbitration award dismissed
September 12, 2007 British Columbia Labour Relations Board	Application for leave to apply for reconsideration and for reconsideration dismissed
February 25, 2008 Supreme Court of British Columbia (Leask J.) Neutral citation: 2008 BCSC 214	Application for judicial review (of arbitration award, application for review, and application for leave to apply for reconsideration and for reconsideration) dismissed
April 22, 2009 Court of Appeal for British Columbia (Vancouver) (Hall, Saunders, Levine, Lowry and Chiasson JJ.A.) Neutral citation: 2009 BCCA 173	Appeal dismissed
June 18, 2009 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Droit constitutionnel - Tribunaux - Primauté du droit - Droit administratif - Organismes et tribunaux administratifs - Organismes de réglementation - Compétence - Commission des relations de travail de la Colombie-Britannique - Pouvoir des tribunaux administratifs de réviser les décisions d'autres tribunaux administratifs pour les erreurs de compétence - Compétence des cours supérieures de contrôler les décisions des tribunaux administratifs inférieurs pour les erreurs de compétence - Un tribunal administratif établi par une loi commet-il une erreur de compétence si sa décision est déraisonnable?

La demanderesse a congédié un membre du syndicat intimé. Le syndicat a déposé un grief et un arbitre a statué que le demandeur avait un motif valable pour imposer une sanction disciplinaire, mais que le congédiement était une sanction trop grave. L'arbitre a substitué une suspension de cinq mois. La demanderesse a interjeté appel. La Commission des relations de travail de la Colombie-Britannique a confirmé la sentence arbitrale. La Commission a rejeté une demande d'autorisation de demande de réexamen. La Cour suprême de la Colombie-Britannique a rejeté une demande de contrôle judiciaire, statuant en partie qu'elle n'a pas compétence pour annuler la sentence d'un arbitre du travail. La demanderesse a interjeté appel et a déposé un avis de question constitutionnelle alléguant que l'art. 99 du *Labour Relations Code*, R.S.B.C. 1996, ch. 241, viole l'art. 99 de la *Loi constitutionnelle de 1867*, L.R.C. 1985, app. II, n° 5, parce qu'il transfère

sans droit à la Commission des relations de travail le pouvoir inhérent de la cour supérieure de contrôler la décision d'un tribunal administratif inférieur pour une erreur de compétence.

29 juin 2007 Labour Relations Board de la Colombie-Britannique	Demande de révision d'une sentence arbitrale rejetée
12 septembre 2007 Labour Relations Board de la Colombie-Britannique	Demande d'autorisation de demande de réexamen et de réexamen rejetée
25 février 2008 Cour suprême de la Colombie-Britannique (juge Leask) Référence neutre : 2008 BCSC 214	Demande de contrôle judiciaire (de la sentence arbitrale, de la demande d'examen et de la demande d'autorisation de demande de réexamen et de réexamen) rejetée
22 avril 2009 Cour d'appel de la Colombie-Britannique (Vancouver) (juges Hall, Saunders, Levine, Lowry et Chiasson) Référence neutre : 2009 BCCA 173	Appel rejeté
18 juin 2009 Cour suprême du Canada	Demande d'autorisation d'appel déposée

33223 **River Valley Poultry Farm Ltd. v. Attorney General of Canada** (Ont.) (Civil) (By Leave)

Coram : McLachlin C.J. and Abella and Rothstein JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal for Ontario, Number C48446, 2009 ONCA 326, dated April 22, 2009, is dismissed with costs.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario, numéro C48446, 2009 ONCA 326, daté du 22 avril 2009, est rejetée avec dépens.

CASE SUMMARY

Torts - Negligence - Duty of care - Crown law - Crown liability - Pre-trial motion to determine questions of law - Whether the Court of Appeal erred in overturning the decision of the motion judge and finding that the Canadian Food Inspection Agency ("CFIA") and Health Canada did not owe any duty of care to the Applicant farm which was under government investigation - Whether there is conflicting appellate jurisprudence on the existence of a duty of care to individual farmers in government disease investigations focussed on specific farms - Whether clarification is required to resolve ambiguities concerning when a public authority owes a private duty of care - Whether the Court of Appeal decision conflicts with the principles in *Housen v. Nikolaisen*, [2002] 2 S.C.R. 235.

The Applicant, River Valley Poultry Farm Ltd., has sued CFIA and Health Canada (represented by the Attorney General of Canada) for damages for negligently investigating whether its flock was infected by a potentially dangerous strain of salmonella. Testing by CFIA and Health Canada eventually showed that only part of River Valley's flock was infected. However, River Valley contends that the testing took too long and that it was obliged to destroy its entire flock before it received the test results. It claims that CFIA and Health Canada owed it a duty to investigate promptly and competently and that because they breached that duty, they are liable in negligence for River Valley's resulting economic losses. Both CFIA and Health Canada deny that they were negligent. But they also contend that although they owed a public duty to the people of Canada to safeguard their food supply and the health of their animals, they did not owe a private duty of care to an individual producer. As Canadian courts had not recognized that either CFIA or Health Canada had a private duty of care in this factual setting, the parties brought a pre-trial motion to determine four questions of law: did CFIA owe a

duty of care to River Valley?; did Health Canada owe a duty of care to River Valley?; if so, when did the duty arise?; and if so, what was the standard of care?

The Superior Court answered “yes” to the first two questions. It concluded that the duty of care arose when River Valley was “targeted” for investigation on October 18, 2001. It also concluded that the standard of care was how a reasonable investigator with like skills and expertise would have acted in like circumstances. On appeal, the Attorney General of Canada sought to set aside the decision of the motion judge. The Court of Appeal allowed the Attorney General’s appeal and found that neither CFIA nor Health Canada owed a duty of care to River Valley.

February 1, 2008
Ontario Superior Court of Justice
(Pedlar J.)

Health Canada and Canadian Food Inspection Agency found to owe a duty of care to Applicant that arose as of October 18, 2001 and the standard of care is what a reasonable investigator would and would not do in like circumstances on October 18, 2001

April 22, 2009
Court of Appeal for Ontario
(Laskin, Borins and Feldman JJ.A.)
Neutral citation:2009 ONCA 326

Appeal by Attorney General of Canada allowed, order of Superior Court set aside and court ordered neither Health Canada nor Canadian Food Inspection agency owed a duty of care to Applicant

June 22, 2009
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Responsabilité délictuelle - Négligence - Obligation de diligence - Droit de la Couronne - Responsabilité de l'État - Motion préalable au procès pour faire trancher des questions de droit - La Cour d'appel a-t-elle eu tort d'infirmar la décision du juge saisi de la motion et de conclure que l'Agence canadienne d'inspection des aliments (« ACIA ») et Santé Canada n'avaient aucune obligation de diligence envers l'exploitation agricole demanderesse qui faisait l'objet d'une enquête gouvernementale? - La jurisprudence des cours d'appel est-elle contradictoire quant à l'existence d'une obligation de diligence envers des agriculteurs individuels dans les enquêtes gouvernementales sur les maladies portant sur des exploitations agricoles en particulier? - Y a-t-il lieu d'apporter des clarifications pour dissiper les ambiguïtés relatives à la question de savoir dans quelles situations une autorité publique a une obligation privée de diligence? - La décision de la Cour d'appel est-elle incompatible avec les principes énoncés dans l'arrêt *Housen c. Nikolaisen*, [2002] 2 R.C.S. 235?

La demanderesse, River Valley Poultry Farm Ltd., a poursuivi l'ACIA et Santé Canada (représentés par le procureur général du Canada) en dommages-intérêts pour avoir enquêté de façon négligente sur la question de savoir si son troupeau était infecté par une souche potentiellement dangereuse de salmonelle. Les essais effectués par l'ACIA et Santé Canada ont montré que seule une partie du troupeau de River Valley était infectée. Toutefois, River Valley prétend que les essais ont pris trop de temps et qu'elle a été obligée de détruire son troupeau au complet avant d'avoir reçu les résultats des essais. Elle soutient que l'ACIA et Santé Canada avaient envers elle l'obligation d'enquêter rapidement et de façon compétente et que par leur manquement à cette obligation, ils sont responsables en négligence du préjudice financier qu'elle a subi en conséquence. L'ACIA et Santé Canada nient avoir été négligents. Toutefois, ils soutiennent aussi que même s'ils avaient une charge publique envers la population canadienne de protéger son approvisionnement alimentaire et la santé de ses animaux, ils n'avaient pas d'obligation privée de diligence envers un producteur en particulier. Puisque les tribunaux canadiens n'avaient pas reconnu que l'ACIA ou Santé Canada avait une obligation privée de diligence dans ce contexte en particulier, les parties ont présenté une motion préalable au procès pour trancher quatre questions de droit : l'ACIA avait-elle une obligation de diligence envers River Valley? Santé Canada avait-il une obligation de diligence envers River Valley? Dans l'affirmative, quand l'obligation est-elle née? Dans l'affirmative, quelle était la norme de diligence?

La Cour supérieure a répondu aux deux premières questions par l'affirmative. Elle a conclu que l'obligation de diligence est née lorsque River Valley a été « ciblée » pour une enquête le 18 octobre 2001. Elle a également conclu que la norme

de diligence était ce qu'aurait fait un enquêteur raisonnable ayant des habiletés et des compétences semblables dans une situation semblable. En appel, le procureur général du Canada a cherché à faire annuler la décision du juge saisi de la motion. La Cour d'appel a accueilli l'appel du procureur général et conclu que ni l'ACIA ni Santé Canada n'avait d'obligation de diligence envers River Valley.

1^{er} février 2008
Cour supérieure de justice de l'Ontario
(juge Pedlar)

Le juge saisi de la motion a conclu que Santé Canada et l'Agence canadienne d'inspection des aliments avaient une obligation de diligence envers la demanderesse, que l'obligation est née le 18 octobre 2001 et que la norme de diligence est ce qu'un enquêteur raisonnable aurait fait ou n'aurait pas fait dans une situation semblable le 18 octobre 2001

22 avril 2009
Cour d'appel de l'Ontario
(juges Laskin, Borins et Feldman)
Référence neutre :2009 ONCA 326

Appel du procureur général du Canada accueilli, ordonnance de la Cour supérieure annulée et il est statué que ni Santé Canada ni l'Agence canadienne d'inspection des aliments n'avait d'obligation de diligence envers la demanderesse

22 juin 2009
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

33229 **Ajitpal Singh Sekhon v. Her Majesty the Queen** (B.C.) (Criminal) (By Leave)

Coram : McLachlin C.J. and Abella and Rothstein JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal for British Columbia (Vancouver), Number CA035232, 2009 BCCA 187, dated April 30, 2009, is dismissed.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique (Vancouver), numéro CA035232, 2009 BCCA 187, daté du 30 avril 2009, est rejetée.

CASE SUMMARY

Charter of Rights - Arbitrary detention - Search and seizure - Exclusion of evidence - Right to counsel - Right to be informed of reasons for detention - Right to privacy - Search warrants - Border crossings - Customs - Powers of customs inspectors - Whether search warrants are ever required at the border - Permissible routine screening at border crossing - Privacy and liberty interests of the travelling public - Whether constitutionally guaranteed rights to not be arbitrarily detained and to retain and instruct counsel without delay are engaged only at the whim of Canada border service officers - Boundary between individual liberty and law enforcement at the border.

The Applicant arrived at a Canadian-US border crossing and was referred to a secondary inspection. He was questioned further and held while his truck was searched. The customs inspectors found a cavity under the truck bed's liner, conducted tap tests, shone a light into the cavity, and found a hinge or a seam underneath the truck. They then advised the Applicant that he was being detained and first read him his *Charter* rights. They drilled two holes through the truck bed and into the cavity. The drill bit became coated in white powder that tested positive for cocaine and THC. The Applicant was arrested for importation of contraband. He was read his *Charter* rights again and the inspectors made efforts to facilitate his access to counsel. The police were notified. The truck was towed to a different border crossing facility that has a secure vehicle examination bay. The bed of the truck was pried open and more than 60 kilograms of cocaine were seized. The Applicant was charged with possession for the purpose of trafficking and unlawfully importing cocaine.

July 13, 2007
Provincial Court of British Columbia
(Gordon J.)
Neutral citation: 2007 BCPC 224

Finding of breaches of ss. 8, 9 and 10(b) of the *Charter*;
evidence excluded; Applicant acquitted

April 30, 2009
Court of Appeal for British Columbia
(Vancouver)
(Ryan, Mackenzie and Kirkpatrick JJ.A.)
Neutral citation: 2009 BCCA 187

Appeal allowed, acquittals set aside, new trial ordered

June 26, 2009
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Charte des droits - Détention arbitraire - Fouilles et perquisitions - Exclusion de la preuve - Droit à l'assistance d'un avocat - Droit d'être informé des motifs de la détention - Droit à la vie privée - Mandats de perquisition - Postes frontaliers - Douanes - Pouvoirs des inspecteurs des douanes - Les mandats de perquisition peuvent-ils être nécessaires à la frontière? - Inspections courantes permises à un poste frontalier - Droits à la vie privée et à la liberté des voyageurs - Les droits constitutionnels à la protection contre la détention arbitraire et d'avoir recours sans délai à l'assistance d'un avocat dans les meilleurs délais s'appliquent-ils au gré des agents du service frontalier du Canada? - Limite entre la liberté individuelle et l'application de la loi à la frontière.

Le demandeur est arrivé à un poste frontalier Canada-États-Unis et a été renvoyé à une inspection secondaire. Il a été interrogé et détenu pendant la perquisition de son camion. Les inspecteurs des douanes ont trouvé une cavité sous la doublure de caisse du camion, ils ont procédé à des essais en donnant des petits coups, ils ont dirigé un faisceau de lumière dans la cavité et ils ont trouvé une peinture ou un joint sous le camion. Ils ont ensuite informé le demandeur qu'ils le détenaient et lui ont d'abord lu ses droits en vertu de la *Charte*. Ils ont percé deux trous à travers la doublure de caisse du camion et dans la cavité. Le foret de la perceuse est devenue enduite de poudre blanche dont l'analyse a révélé la présence de cocaïne et de THC. Le demandeur a été arrêté pour importation de contrebande. On lui a lu de nouveau ses droits en vertu de la *Charte* et les inspecteurs ont fait des démarches pour faciliter son accès à un avocat. Les policiers ont été avisés. Le camion a été remorqué jusqu'à un autre poste frontalier équipé d'un poste de travail d'inspection sécurisé. La caisse du camion a été ouverte à l'aide d'un levier et on a trouvé plus de 60 kilogrammes de cocaïne. Le demandeur a été accusé de possession en vue du trafic et d'importation illégale de cocaïne.

13 juillet 2007
Cour provinciale de la Colombie-Britannique
(juge Gordon)
Référence neutre : 2007 BCPC 224

Le tribunal a conclu qu'il y avait eu des atteintes aux art. 8, 9 et 10 b) de la *Charte*; preuve exclue; demandeur acquitté

30 avril 2009
Cour d'appel de la Colombie-Britannique
(Vancouver)
(juges Ryan, Mackenzie et Kirkpatrick)
Référence neutre : 2009 BCCA 187

Appel accueilli, acquittements annulés, nouveau procès ordonné

26 juin 2009
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

33239 **Century Services Inc. v. Attorney General of Canada on behalf of Her Majesty the Queen in Right of Canada, Ted Leroy Trucking Ltd., 383838 B.C. Ltd. and PriceWaterHouseCoopers Inc. in its capacity as Monitor** (B.C.) (Civil) (By Leave)

Coram : McLachlin C.J. and Abella and Rothstein JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal for British Columbia (Vancouver), Number CA036474, 2009 BCCA 205, dated May 7, 2009, is granted with costs in the cause.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique (Vancouver), numéro CA036474, 2009 BCCA 205, daté du 7 mai 2009, est accordée avec dépens suivant l'issue de la cause.

CASE SUMMARY

Legislation - Interpretation - Taxation - Goods and services tax - Judgments and orders - Stay of proceedings - Bankruptcy and insolvency - Trusts - Deemed trust - Debtor and creditor - Amount collected by a debtor from third parties for goods and services tax ("GST funds"), but not yet remitted to the Receiver General, subject to deemed trust under s. 222 of the *Excise Tax Act*, R.S.C. 1985, c. E-15, as amended ("*ETA*") during attempt to restructure under the *Companies' Creditors Arrangement Act*, R.S.C. 1985, c. C-36, as amended (the "*CCAA*") - Whether the appellate court erred in holding that the GST funds should be paid to Receiver General even though the restructuring failed - Whether it is within the discretion of a judge under the *CCAA* to postpone the effect of the deemed trust under s. 222 of the *ETA* where a filing under the *Bankruptcy and Insolvency Act*, R.S.C. 1985, c. B-3, as amended, is imminent - Were the GST funds subject to an express trust at common law as a result of the court order? - Whether conflicting case law in British Columbia and Ontario should be reconciled.

Ted LeRoy Trucking Ltd. (the "Debtor") commenced proceedings under the *CCAA* to restructure its affairs. The Debtor had collected the sum of \$305,202.30 in GST funds but had not yet remitted it to the Receiver General. The Supreme Court of British Columbia approved a distribution of sales proceeds by the Debtor, subject to the \$305,202.30 being held in trust by the monitor. When the restructuring failed, the Debtor successfully applied for leave to assign itself into bankruptcy. The Crown applied simultaneously for an order that the monies held in trust be paid to the Receiver General.

September 3, 2008
Supreme Court of British Columbia
(Brenner J.)

Crown application for payment of GST monies dismissed

May 7, 2009
Court of Appeal for British Columbia
(Vancouver)
(Newbury, Tysoe and Smith JJ.A.)
Neutral citation: 2009 BCCA 205

Appeal allowed

July 6, 2009
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Législation - Interprétation - Droit fiscal - Taxe sur les produits et services - Jugements et ordonnances - Suspension d'instance - Faillite et insolvabilité - Fiducies - Fiducie réputée - Débiteur et créancier - Montant perçu de tiers par un débiteur au titre de la taxe sur les produits et services (« fonds de TPS »), mais non encore remis au receveur général, sous réserve d'une fiducie réputée en vertu de l'art. 222 de la *Loi sur la taxe d'accise*, L.R.C. 1985, ch. E-15, modifiée (« *LTA* ») pendant une tentative de restructuration sous le régime de la *Loi sur les arrangements avec les créanciers des compagnies*, L.R.C. 1985, ch. C-36, modifiée (la « *LACC* ») - La Cour d'appel a-t-elle eu tort de conclure que les fonds

de TPS devraient être payés au receveur général même si la restructuration a échoué? - Sous le régime de la *LACC*, le juge a-t-il le pouvoir discrétionnaire de retarder l'effet de la fiducie réputée en vertu de l'art. 222 de la *LTA* lorsque le dépôt en vertu de la *Loi sur la faillite et l'insolvabilité*, L.R.C. 1985, ch. B-3, modifiée, est imminent? - Les fonds de TPS étaient-ils l'objet d'une fiducie expresse de common law à la suite de l'ordonnance de la cour? - Les jurisprudences incompatibles de la Colombie-Britannique et de l'Ontario doivent-elles être conciliées?

Ted LeRoy Trucking Ltd. (le « débiteur ») a introduit une instance sous le régime de la *LACC* pour restructurer son entreprise. Le débiteur avait perçu la somme de 305 202,30 \$ en fonds de TPS mais ne l'avait pas encore versé au receveur général. La Cour suprême de la Colombie-Britannique a approuvé la distribution du produit de la vente par le débiteur, sous réserve de la somme de 305 202,30 \$ détenue en fiducie par le contrôleur. Lorsque la restructuration a échoué, le débiteur a demandé et obtenu l'autorisation de faire cession de ses biens. La Couronne a demandé en même temps une ordonnance pour que les sommes d'argent détenues en fiducie soient versées au receveur général.

3 septembre 2008
Cour suprême de la Colombie-Britannique
(juge Brenner)

Demande de la Couronne pour le paiement des sommes de TPS rejetée

7 mai 2009
Cour d'appel de la Colombie-Britannique
(Vancouver)
(juges Newbury, Tysoe et Smith)
Référence neutre : 2009 BCCA 205

Appel accueilli

6 juillet 2009
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

33245 **Gurjit Gill and Gurdev Singh Gill v. Mark Yuen and Natalie Simpson** (B.C.) (Civil) (By Leave)

Coram : McLachlin C.J. and Abella and Rothstein JJ.

The motion to adduce new evidence is dismissed and the application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal for British Columbia (Vancouver), Number CA034959, 2009 BCCA 238, dated May 21, 2009, is dismissed with costs

La requête pour déposer de nouveaux éléments de preuve est rejetée et la demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique (Vancouver), numéro CA034959, 2009 BCCA 238, daté du 21 mai 2009, est rejetée avec dépens.

CASE SUMMARY

Commercial law - Contracts - Breach of contract - Remedy - Damages - Whether the lower courts erred in finding a valid agreement of purchase and sale between Ms. Gill and the Respondents.

The Respondents made an offer to purchase a unit owned by the Applicant Ms. Gill. A counteroffer by Ms. Gill was accepted, and a subsequent variation to the contract was requested by Ms. Gill. The parties disagree on the timing of acceptance of the amendments and hence when the initial deposit was payable by the Respondents. Ms. Gill claims that the agreement was cancelled when the Respondents failed to pay the deposit on time, and she subsequently transferred the unit to her parents. The Respondents claim that all conditions were satisfied and brought an action for specific performance or damages against Ms. Gill and her parents for breach of contract.

March 15, 2007
Supreme Court of British Columbia
(Lander J.)

Respondents' action allowed; Ms. Gill liable in damages for breach of contract and Mr. Gill liable for inducing breach of contract

May 21, 2009
Court of Appeal for British Columbia (Vancouver)
(Lowry, Kirkpatrick and Neilson JJ.A.)
Neutral citation: 2009 BCCA 238

Appeal dismissed

July 17, 2009
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Droit commercial - Contrats - Violation de contrat - Recours - Dommages-intérêts - Les juridictions inférieures ont-elles eu tort de conclure qu'il y a eu un contrat valide d'achat et de vente entre M^{me} Gill et les intimés?

Les intimés ont fait une offre d'achat d'une unité appartenant à M^{me} Gill. Une contre-offre de M^{me} Gill a été acceptée et M^{me} Gill a demandé une modification du contrat par la suite. Les parties ne s'entendent pas sur le moment où les modifications ont été acceptées et donc sur le moment où le dépôt initial était payable par les intimés. Madame Gill allègue que le contrat a été annulé lorsque les intimés n'ont pas payé le dépôt à temps et elle a par la suite transféré l'unité à ses parents. Les intimés allèguent que toutes les conditions ont été remplies et ils ont introduit une action en exécution en nature ou en dommages-intérêts contre M^{me} Gill et ses parents pour violation de contrat.

15 mars 2007
Cour suprême de la Colombie-Britannique
(juge Lander)

Action des intimés accueillie; M^{me} Gill est responsable en dommages-intérêts pour violation de contrat et M. Gill est responsable pour avoir incité à la violation de contrat

21 mai 2009
Cour d'appel de la Colombie-Britannique (Vancouver)
(juges Lowry, Kirkpatrick et Neilson)
Référence neutre : 2009 BCCA 238

Appel rejeté

17 juillet 2009
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

33264 **Rick Laudon v. Will Roberts and Keith Sullivan** (Ont.) (Civil) (By Leave)

Coram : McLachlin C.J. and Abella and Rothstein JJ.

The motion for leave to intervene by the Ontario Trial Lawyers Association is dismissed and the application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal for Ontario, Number C48648, 2009 ONCA 383, dated May 7, 2009, is dismissed with costs to the respondent Keith Sullivan.

La requête pour permission d'intervenir de l'Ontario Trial Lawyers Association est rejetée et la demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario, numéro C48648, 2009 ONCA 383, daté du 7 mai 2009, est rejetée avec dépens en faveur de l'intimé Keith Sullivan.

CASE SUMMARY

Damages - Compensatory damages - Torts - Negligence - Mary Carter agreements - Plaintiff entering into settlement agreement with one of two defendants - Trial judge refusing to deduct amount paid to plaintiff under agreement from damages assessed by jury against non-settling defendant - Court of Appeal allowing appeal and dismissing action against non-settling defendant - Whether settlement funds pursuant to Mary Carter agreement offend double recovery rule - Whether settlement funds pursuant to Mary Carter agreement constitute exception to double recovery rule similar to "insurance exception".

The plaintiff commenced an action against Will Roberts and Keith Sullivan after he was injured in a boating accident. The plaintiff settled the claim against Roberts. The case proceeded to trial and a jury assessed the plaintiff's damages. The trial judge refused to deduct the amount paid to the plaintiff by Roberts under the "Mary Carter" agreement from the damages award. The Court of Appeal allowed Sullivan's appeal and issued a judgment dismissing the action against Sullivan and awarding him his costs of the trial against the plaintiff.

March 17, 2008
Ontario Superior Court of Justice
(DiTomaso J.)

Plaintiff Laudon awarded judgment against defendant Sullivan

May 7, 2009
Court of Appeal for Ontario
(Weiler, Juriansz and MacFarland JJ.A.)

Appeal allowed and judgment set aside; judgment issued dismissing action against defendant Sullivan and awarding him his costs of the trial against the plaintiff

August 6, 2009
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Domages-intérêts - Domages-intérêts compensatoires - Responsabilité délictuelle - Négligence - Accords de type « Mary Carter » - Le demandeur a conclu un accord de règlement avec un des deux défendeurs - Le juge de première instance a refusé de déduire des dommages-intérêts auxquels le jury a condamné le défendeur qui n'était pas partie au règlement le montant payé au demandeur en vertu de l'accord- La Cour d'appel a accueilli l'appel et a rejeté l'action contre le défendeur qui n'était pas partie au règlement - Les sommes d'argent touchées dans le cadre d'un règlement conclu dans un accord de type « Mary Carter » contreviennent-elles à la règle qui interdit la double indemnisation? - Les sommes d'argent touchées dans le cadre d'un règlement conclu dans un accord de type « Mary Carter » constituent-elles une exception à la règle qui interdit la double indemnisation semblable à l'« exception d'assurance »?

Le demandeur a intenté une action contre Will Roberts et Keith Sullivan après avoir été blessé dans un accident de bateau. Le demandeur a conclu un règlement dans sa demande contre M. Roberts. L'affaire est allée à procès et un jury a évalué les dommages-intérêts du demandeur. Le juge de première instance a refusé de déduire des dommages-intérêts accordés le montant payé au demandeur par M. Roberts en vertu de l'accord de type « Mary Carter ». La Cour d'appel a accueilli l'appel de M. Sullivan et a rendu un jugement rejetant l'action contre lui et lui accordant les dépens du procès contre le demandeur.

17 mars 2008
Cour supérieure de justice de l'Ontario
(juge DiTomaso)

Le demandeur M. Laudon obtient un jugement en sa faveur contre le défendeur M. Sullivan

7 mai 2009
Cour d'appel de l'Ontario
(juges Weiler, Juriansz et MacFarland)

Appel accueilli et jugement annulé; la cour rend un jugement rejetant l'action contre le défendeur M. Sullivan et lui accordant ses dépens du procès contre le demandeur

6 août 2009
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

des motifs du jugement de la Cour d'appel - La Cour d'appel a-t-elle mal appliqué le droit? - La Cour d'appel a-t-elle infirmé les conclusions de fait de la juge de première instance en l'absence d'erreur manifeste et dominante? - La Cour d'appel a-t-elle eu tort d'annuler l'ordonnance d'exécution en nature?

Le différend a pour origine un contrat d'achat et de vente d'immeuble. Le contrat, qui exigeait le lotissement du terrain en cause et qui partageait les responsabilités à cet égard entre les deux parties, renfermait une disposition selon laquelle une maison située sur le terrain devait être restaurée. Les délais étaient de rigueur. Les vendeurs intimés ont tardé à transmettre des renseignements relatifs à la restauration exigée et, lorsque l'acheteuse demanderesse n'a pas pu terminer la restauration, elle a invoqué la clause de rigueur des délais pour répudier le contrat. Les vendeurs ont retenu le dépôt de l'acheteuse. La juge de première instance a conclu qu'il y avait eu violation de contrat découlant de la mauvaise foi des vendeurs, mais a néanmoins ordonné l'exécution en nature, puisqu'elle a conclu que l'acheteuse était prête et capable d'exécuter le contrat. La Cour d'appel a estimé que cette conclusion était une erreur manifeste et dominante, notant que plusieurs conditions relatives au lotissement étaient encore en suspens. La Cour a annulé l'ordonnance d'exécution en nature.

26 juin 2008
Cour suprême de la Colombie-Britannique
(juge Morrison)
Référence neutre : 2008 BCSC 828

La juge conclut qu'il y a eu violation de contrat et ordonne l'exécution en nature

20 mai 2009
Cour d'appel de la Colombie-Britannique
(Vancouver)
(juges Rowles, Levine et Lowry)
Référence neutre : 2009 BCCA 220

Appel accueilli et ordonnance d'exécution en nature annulée

17 août 2009
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

33192 **Ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport et Procureur général du Québec c. A... S... - et - Tribunal administratif du Québec** (Qc) (Civile) (Autorisation)

Coram : Les juges LeBel, Deschamps et Cromwell

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel du Québec (Montréal), numéro 500-09-017716-077, 2009 QCCA 613, daté du 31 mars 2009, est rejetée avec dépens.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal of Quebec (Montréal), Number 500-09-017716-077, 2009 QCCA 613, dated March 31, 2009, is dismissed with costs.

CASE SUMMARY

Charter of Rights - Constitutional law - Entitlement to minority language education - Whether Administrative Tribunal of Québec could conclude that child had received major part of his instruction in English in Canada - Standard of review applicable to Tribunal's decision - Whether Court of Appeal correctly interpreted *Solski (Tutor of) v. Quebec (Attorney General)*, [2005] 1 S.C.R. 201, and amendments made in 2002 to s. 73 of *Charter of the French language*, R.S.Q., c. C-11.

The Respondent, who has been a Canadian citizen since 1984, received all of his instruction in French in Quebec. In the early 1990s, he moved to Mexico City at his employer's request and met his future spouse, who had received her instruction in Spanish and English. The couple's three children went to an American international elementary school in Mexico City, where the programs were given 62 percent in English and 38 percent in Spanish. In 2002, the family moved to Quebec.

For the 2002-2003 and 2003-2004 school years, when the oldest child was in Grades 5 and 6, he was educated in English at unsubsidized private schools in Quebec. However, for 2004-2005, his first year of secondary school, he was enrolled at an unsubsidized English private college in Ontario. The following year, the Respondent requested that his son be declared eligible to receive instruction in English under s. 73 of the *Charter of the French language* and enrolled him at a school in Quebec where instruction was given in English. The request was denied on the ground that, in the view of the Applicant Minister, the child had not received the major part of his instruction in English. The second paragraph of s. 73, which was added to the *Charter* in 2002 (S.Q. 2002, c. 104), provides that instruction in English received in Quebec in an unsubsidized private school must be disregarded in determining whether the major part of instruction has been received in English.

June 13, 2006
Administrative Tribunal of Québec
(Members Brisson and Blain)

Minister's decision quashed; child declared eligible to receive instruction in English in Quebec

April 25, 2007
Quebec Superior Court
(Emery J.)
Neutral citation: 2007 QCCS 1870

Motion for judicial review allowed; Minister's decision confirmed

March 31, 2009
Quebec Court of Appeal (Montréal)
(Nuss, Rochon and Vézina JJ.A.)
Neutral citation: 2009 QCCA 613

Appeal allowed; motion for judicial review dismissed; Minister's decision quashed; child declared eligible to receive instruction in English in Quebec

June 1, 2009
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Charte des droits - Droit constitutionnel - Droit à l'enseignement dans la langue de la minorité - Le Tribunal administratif du Québec pouvait-il conclure que l'enfant avait reçu la majeure partie de son enseignement en anglais au Canada? - Quelle est la norme de contrôle applicable à la décision du Tribunal? - La Cour d'appel a-t-elle bien interprété l'arrêt *Solski (Tuteur de) c. Québec (Procureur général)*, [2005] 1 R.C.S. 201, et les modifications apportées en 2002 à l'art. 73 de la *Charte de la langue française*, L.R.Q., ch. C-11?

L'intimé, citoyen canadien depuis 1984, a reçu toute son instruction en français au Québec. Au début des années 1990, il s'installe à Mexico, à la demande de son employeur, et rencontre sa future épouse, qui a reçu son instruction en espagnol et en anglais. Les trois enfants du couple reçoivent leur enseignement primaire à Mexico dans une école internationale américaine dont les programmes sont dispensés à 62 p. 100 en anglais et 38 p. 100 en espagnol. En 2002, la famille déménage au Québec.

Pour les années scolaires 2002-2003 et 2003-2004, l'aîné fait ses cinquième et sixième années du primaire en anglais au Québec, dans des écoles privées non subventionnées. Pour la première année de son cours secondaire, cependant, l'aîné est inscrit, en 2004-2005, à un collège anglais privé non subventionné en Ontario. L'année suivante, l'intimé présente une demande d'admissibilité à l'enseignement en anglais fondée sur l'art. 73 de la *Charte de la langue française* et inscrit son fils à une école au Québec qui dispense l'enseignement en anglais. La demande est refusée au motif que selon le ministre demandeur, l'enfant n'a pas reçu la majeure partie de son enseignement en anglais. Le deuxième alinéa de l'art. 73, ajouté à la *Charte* en 2002 (L.Q. 2002, ch. 104), prévoit que pour déterminer si la majeure partie de l'enseignement reçu l'a été en anglais, il n'est pas tenu compte de l'enseignement en anglais reçu au Québec dans une école privée non subventionnée.

Le 13 juin 2006
Tribunal administratif du Québec
(Les membres Brisson et Blain)

Décision du ministre infirmée; enfant déclaré admissible à recevoir l'enseignement en anglais au Québec

Le 25 avril 2007
Cour supérieure du Québec
(Le juge Emery)
Référence neutre : 2007 QCCS 1870

Requête en révision judiciaire accueillie; décision du ministre confirmée

Le 31 mars 2009
Cour d'appel du Québec (Montréal)
(Les juges Nuss, Rochon et Vézina)
Référence neutre : 2009 QCCA 613

Appel accueilli; requête en révision judiciaire rejetée; décision du ministre infirmée; enfant déclaré admissible à recevoir l'enseignement en anglais au Québec

Le 1 juin 2009
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

33286 **P.R. c. L.P.** (Qc) (Civile) (Autorisation)

Coram : Les juges LeBel, Deschamps et Cromwell

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel du Québec (Québec), numéro 200-09-006463-084, 2009 QCCA 1068, daté du 28 mai 2009, est rejetée avec dépens.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal of Quebec (Québec), Number 200-09-006463-084, 2009 QCCA 1068, dated May 28, 2009, is dismissed with costs.

CASE SUMMARY

(PUBLICATION BAN IN CASE) (PUBLICATION BAN ON PARTY)

Family law - Custody - Right of parent seeking custody of children to move to another country - Application of principles from *Gordon v. Goertz*, [1996] 2 S.C.R. 27 - Whether trial judge erred in prohibiting Respondent from moving abroad with children even though he had awarded her sole custody.

The parties, who had two children together, separated in early 2008. The mother argued that she was the children's main parental figure and sought permission to move to France with them. The father vigorously objected to the move; he sought custody of the children in the event that the mother went through with her plan to move to France or joint custody if she stayed in Quebec. Relying on a psychosocial evaluation, the Superior Court awarded custody of the children to the mother but prohibited her from leaving Quebec with them, on pain of losing custody.

The issue is whether the Superior Court erred in prohibiting the mother from moving out of Quebec with the children even though it had awarded her sole custody.

August 29, 2008
Quebec Superior Court
(Corriveau J.)

Respondent awarded sole custody of children but prohibited from moving abroad

May 28, 2009
Quebec Court of Appeal (Québec)
(Thibault, Giroux and Côté JJ.A.)

Appeal allowed

August 21, 2009
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

(ORDONNANCE DE NON-PUBLICATION DANS LE DOSSIER) (ORDONNANCE DE NON-PUBLICATION VISANT UNE PARTIE)

Droit de la famille - Garde - Droit du parent qui sollicite la garde de ses enfants de déménager dans un autre pays - Applications des principes de l'arrêt *Gordon c. Goertz*, [1996] 2 R.C.S. 27 - Le juge de première instance a-t-il commis une erreur en interdisant à l'intimée de déménager à l'étranger avec les enfants alors qu'il lui en a confié la garde exclusive?

Les parties, parents de deux enfants, se sont séparées au début de l'année 2008. La mère allègue qu'elle représente la figure parentale dominante auprès des enfants et demande l'autorisation de s'établir en France avec eux. Le père s'oppose vigoureusement au déménagement des enfants; il réclame leur garde, dans l'éventualité où la mère concrétiserait son projet de déménagement en France ou, si celle-ci demeurerait au Québec, leur garde partagée. S'appuyant sur une expertise psychosociale, la Cour supérieure confie la garde des enfants à la mère, mais elle lui interdit de quitter le Québec avec les enfants sous peine de perdre le droit de garde.

Le litige consiste à déterminer si la Cour supérieure a commis une erreur en interdisant à la mère de déménager hors du Québec avec les enfants alors qu'elle lui en a confié la garde exclusive.

Le 29 août 2008
Cour supérieure du Québec
(Le juge Corriveau)

Garde exclusive des enfants confiée à l'intimée assortie de l'interdiction de déménager à l'étranger

Le 28 mai 2009
Cour d'appel du Québec (Québec)
(Les juges Thibault, Giroux et Côté)

Appel accueilli

Le 21 août 2009
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

33302 **Raynald Grenier c. Procureur général du Québec** (Qc) (Civile) (Autorisation)

Coram : Les juges LeBel, Deschamps et Cromwell

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel du Québec (Québec), numéro 200-09-006683-095, daté du 9 juillet 2009, est rejetée sans dépens.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal of Quebec (Québec), Number 200-09-006683-095, dated July 9, 2009, is dismissed without costs.

CASE SUMMARY

Expropriation - Exercise of right to expropriate - Second expropriation of same person - First expropriation alleged to be improper and in bad faith - Right to expropriate alleged to be forfeited - Allegation of prescription - Whether failure to comply with provision of *Civil Code* authorizing expropriation and with Canadian and Quebec *Charters* caused forfeiture of right to expropriate - Whether confidential filing with tribunal of discounting software resulting in appraisal contrary to accepted standards caused forfeiture of right to expropriate - Whether prior confiscation of deposit of muck soil, part of which was later used along kilometres of roads and part of which was sold to subcontractors for about \$1,300,000,

resulted in loss of right to expropriate same citizen again - Whether contestation concerned right to expropriate and not only notice of expropriation - Whether motion to dismiss filed by expropriating party in Quebec Court of Appeal was out of time - *Act respecting roads*, R.S.Q., c. V-9, s. 12 - *Expropriation Act*, R.S.Q., c. E-24, ss. 36, 40, 44, 44.2 - *Civil Code of Québec*, S.Q. 1991, c. 64, art. 952 - *Code of Civil Procedure*, R.S.Q., c. C-25, arts. 499, 501.

Mr. Grenier was previously expropriated by the Ministère des Transports. At the time, there was organic muck soil on his land that he used for farming. He was given a minimal amount, which he considered derisory. According to him, part of the soil was later used along roads and another part was sold for a high price. When he received a notice of expropriation from the same government department for the immovable he was now occupying, he objected to the expropriation, alleging the impropriety of the first procedure, bad faith and, in the Court of Appeal, the untimeliness of the Respondent's motion to dismiss the appeal.

April 3, 2009 Quebec Superior Court (Jacques J.)	Applicant's motion to contest right to expropriate dismissed
July 9, 2009 Quebec Court of Appeal (Québec) (Morin, Dutil and Vézina JJ.A.)	Appeal dismissed
August 20, 2009 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Expropriation - Exercice du droit d'exproprier - Deuxième expropriation de la même personne - Allégation de première expropriation irrégulière et de mauvaise foi - Allégation de déchéance du droit d'exproprier - Allégation de prescription - Le non-respect du *Code civil* autorisant l'expropriation et le non-respect des *Chartes* canadienne et québécoise sont-elles des causes de déchéance du droit d'exproprier? - Le dépôt confidentiel au tribunal d'un logiciel d'actualisation entraînant une évaluation contraire aux normes admises est-il une cause de déchéance du droit d'exproprier? - La confiscation antérieure d'un gisement de terre noire par la suite utilisée en partie sur des kilomètres de route et vendue en partie à des sous-contractants pour environ 1 300 000\$ entraîne-t-elle la perte du droit d'exproprier à nouveau le même citoyen? - La contestation ne porte-t-elle pas sur le droit à l'expropriation et non seulement sur l'avis d'expropriation? - L'expropriant a-t-il déposé hors délai sa requête pour rejet d'appel en Cour d'appel du Québec? - *Loi sur la voirie*, L.R.Q., ch. V-9, art. 12 - *Loi sur l'expropriation*, L.R.Q., ch. E-24, art. 36, 40, 44, 44.2 - *Code civil du Québec*, L.Q. 1991, ch. 64, art. 952 - *Code de procédure civile*, L.R.Q., ch. C-25, art. 499, 501.

Monsieur Grenier a déjà été exproprié par le ministère des Transports. Il y avait alors, dans son terrain, de la terre noire biologique qu'il utilisait pour la culture. On lui en a donné une somme minimale, qu'il estime dérisoire. Selon lui, une partie de la terre a par la suite été utilisée le long des routes et une autre partie a été vendue à haut prix. Lorsqu'un avis d'expropriation émanant du même ministère lui parvient pour l'immeuble qu'il occupe maintenant, il s'objecte à l'expropriation en alléguant l'irrégularité de la première procédure, la mauvaise foi et, en Cour d'appel, la tardiveté de la requête de l'intimé en rejet d'appel.

Le 3 avril 2009 Cour supérieure du Québec (Le juge Jacques)	Rejet de la requête du demandeur en contestation du droit d'exproprier
Le 9 juillet 2009 Cour d'appel du Québec (Québec) (Les juges Morin, Dutil et Vézina)	Rejet de l'appel

Le 20 août 2009
Cour suprême du Canada

Dépôt de la demande d'autorisation d'appel

23.10.2009

Before / Devant : THE DEPUTY REGISTRAR

Motion to extend the time to serve the respondents' factum to October 19, 2009

Requête en prorogation du délai de signification du mémoire des intimés jusqu'au 19 octobre 2009

Toronto Star Newspapers Ltd. et al

v. (33085)

Her Majesty the Queen in Right of Canada et al. (Crim.) (Ont.)

GRANTED WITHOUT COSTS / ACCORDÉE SANS DÉPENS

23.10.2009

Before / Devant : THE DEPUTY REGISTRAR

Motion for substitutional service by ordinary mail and an extension of time to serve the respondent's response by ordinary mail

Requête en vue de signifier la réponse de l'intimée par courrier ordinaire et en prorogation de délai pour signifier la réponse par courrier ordinaire

Tadesse Gebremariam

v. (33339)

Her Majesty the Queen (Crim.) (Ont.)

GRANTED / ACCORDÉE

26.10.2009

Before / Devant : ROTHSTEIN J.

Motion to adduce new evidence

Requête en vue de produire une nouvelle preuve

Canadian Broadcasting Corporation et al.

v. (32865)

Her Majesty the Queen et al.

and between

Edmonton Sun, a division of Sun Media Corporation

v.

Canadian Broadcasting Corporation et al. (Crim.)
(Alta.)

DISMISSED WITHOUT COSTS / REJETÉE SANS DÉPENS

UPON APPLICATION by the intervener, Attorney General of Ontario, for an order to admit, as fresh evidence, true copy of:

1. The affidavit of Professor Jonathan Freedman sworn June 26, 2008 in the case of *R. v. Shawn Brant* (unreported decision of Maranger J. on July 18, 2008, Napanee (Ont. Sup. Ct. J.)); and,
2. To the extent needed for the purpose of providing context thereto, the affidavits of Dr. Margaret Bull Kovera sworn on June 25, 2008 and July 7, 2008 respectively, and the transcript of the *viva voce* testimony of Professor Freedman and Dr. Kovera in the *Brant* case in the Superior Court on July 14 to July 18, 2008;

AND THE MATERIAL FILED having been read;

IT IS HEREBY ORDERED THAT:

The motion is dismissed without costs.

À LA SUITE DE LA DEMANDE du procureur général de l'Ontario, intervenant, en vue d'obtenir l'admission, à titre de nouveaux éléments de preuve, des copies certifiées conformes des documents suivants :

1. l'affidavit du professeur Jonathan Freedman signé le 26 juin 2008 dans le cadre de la cause *R. c. Shawn Brant* (tranchée par une décision non publiée du juge Maranger de la Cour supérieure de justice de l'Ontario (Napanee) rendue le 18 juillet 2008);
2. et, dans la mesure où ils s'avèrent nécessaires pour situer le contexte du contenu de l'affidavit mentionné au paragraphe précédent, les affidavits signés par M^{me} Margaret Bull Kovera, docteure en psychologie, le 25 juin 2008 et le 7 juillet 2008 respectivement ainsi que la transcription des témoignages rendus de vive voix par le professeur Freedman et par M^{me} Kovera dans l'affaire *Brant*, en Cour supérieure, les 14 et 18 juillet 2008;

ET APRÈS EXAMEN des documents déposés;

IL EST ORDONNÉ CE QUI SUIT :

La requête est rejetée sans dépens.

27.10.2009

Before / Devant : ROTHSTEIN J.

Order on interventions with respect to oral argument

Ordonnance relative à la présentation d'une plaidoirie orale par les intervenants

RE: Canadian Civil Liberties Association;
Canadian Newspaper Association
Ad Idem/Canadian Media Lawyers
Association, RTNDA Canada/
Association of Electronic Journalists
and Canadian Association of
Journalists

IN / DANS : Canadian Broadcasting Corporation
et al.

v. (32865)

Her Majesty the Queen et al.

and between

Edmonton Sun, a division of Sun
Media Corporation

v.

Canadian Broadcasting Corporation
et al. (Crim.) (Alta.)

- and between -

Toronto Star Newspapers Ltd. et al.

v. (33085)

Her Majesty the Queen in Right of
Canada et al. (Ont.)

FURTHER TO THE ORDERS dated August 21 and October 13, 2009, granting leave to intervene to the Canadian Civil Liberties Association and the Canadian Newspaper Association, Ad Idem/Canadian Media Lawyers Association, RTNDA Canada/Association of Electronic Journalists and Canadian Association of Journalists;

IT IS HEREBY FURTHER ORDERED THAT the two groups of interveners are each granted permission to present oral argument not exceeding ten (10) minutes at the hearing of these appeals.

AND IT IS HEREBY FURTHER ORDERED THAT the joint interveners, N.S. and N.Y., pursuant to Rule 22(3)(c)(i) are granted permission to present oral argument not exceeding ten (10) minutes at the hearing of these appeals.

À LA SUITE DES ORDONNANCES datées du 21 août et du 13 octobre 2009 autorisant l'Association canadienne des libertés civiles, l'Association canadienne des journaux, Ad Idem/Canadian Media Lawyers Association, ACDIRT Canada/Association des journalistes électroniques et L'Association canadienne des journalistes à intervenir;

IL EST EN OUTRE ORDONNÉ QUE chacun des deux groupes d'intervenants est autorisé à présenter une plaidoirie orale d'au plus dix (10) minutes lors de l'audition des appels;

ET IL EST EN OUTRE ORDONNÉ QUE N.S. et N.Y., intervenants conjoints visés par le sous-al. 22(3)c(i), sont autorisés à présenter ensemble une plaidoirie orale d'au plus dix (10) minutes lors de l'audition des appels.

27.10.2009

Before / Devant : ROTHSTEIN J.

Motion to extend the time to serve and file a single factum and book of authorities not exceeding 10 pages of the intervener Canadian Civil Liberties Association for both appeals to October 23, 2009

Requête de l'intervenante Association canadienne des libertés civiles en prorogation du délai de signification et de dépôt d'un mémoire et recueil de sources unique d'au plus 10 pages

Canadian Broadcasting Corporation et al.

v. (32865)

Her Majesty the Queen et al.

and between

Edmonton Sun, a division of Sun Media Corporation

v.

Canadian Broadcasting Corporation et al. (Crim.)
(Alta.)

- and between -

Toronto Star Newspapers Ltd. et al.

v. (33085)

Her Majesty the Queen in Right of Canada et al. (Ont.)

GRANTED / ACCORDÉE

27.10.2009

Before / Devant : ROTHSTEIN J.

Motions for leave to intervene**Requêtes en autorisation d'intervenir**

BY/PAR : Canadian Civil Liberties Association;
British Columbia Civil Liberties
Association;
Canadian Newspaper Association;
Ad IDEM/Canadian Media Lawyers
Association, RTNDA Canada/
Association of Electronic Journalists,
Canadian Association of Journalists,
Canadian Journalists for Free
Expression and Canadian Publishers'
Council

IN / DANS : Société Radio-Canada et autres

c. (32920)

Procureur général du Québec et autres
(Qc)

et entre

Société Radio-Canada

c. (32987)

Sa Majesté la Reine et autre (Qc)

GRANTED / ACCORDÉES

UPON APPLICATIONS by the Canadian Civil Liberties Association and the British Columbia Civil Liberties Association for leave to intervene in both appeals and the Canadian Newspaper Association, Ad IDEM/Canadian Media Lawyers Association, RTNDA Canada/Association of Electronic Journalists, Canadian Association of Journalists, Canadian Journalists for Free Expression and Canadian Publishers' Council for leave to intervene in appeal 32920;

AND THE MATERIAL FILED having been read;

IT IS HEREBY ORDERED THAT:

The motions for leave to intervene by the Canadian Civil Liberties Association and the British Columbia Civil Liberties Association are granted and the said two groups of interveners shall be entitled to each serve and file a factum not to exceed 10 pages in length for both appeals.

The motion for leave to intervene by the Canadian Newspaper Association, Ad IDEM/Canadian Media Lawyers Association, RTNDA Canada/Association of Electronic Journalists, Canadian Association of Journalists, Canadian Journalists for Free Expression and Canadian Publishers' Council for leave to intervene in appeal 32920 is granted and the said group of interveners shall be entitled to serve and file a single factum not to exceed 10 pages in length.

The requests to present oral argument are deferred to a date following receipt and consideration of the written arguments of the parties and the interveners.

The interveners shall not be entitled to raise new issues or to adduce further evidence or otherwise to supplement the record of the parties.

Pursuant to Rule 59(1)(a) of the *Rules of the Supreme Court of Canada*, the interveners shall pay to the appellants and respondents any additional disbursements occasioned to the appellants and respondents by their intervention.

À LA SUITE DES DEMANDES d'autorisation d'intervenir dans les deux appels ci-haut mentionnés présentées par Canadian Civil Liberties Association et British Columbia Civil Liberties Association et dans l'appel 32920 par l'Association canadienne des journaux, Ad IDEM/Canadian Media Lawyers Association, ACDIRT/Association des journalistes électroniques, Association canadienne des journalistes, Journalistes canadiens pour la liberté d'expression et Canadian Publishers' Council;

ET APRÈS EXAMEN des documents déposés;

IL EST ORDONNÉ CE QUI SUIT :

Les requêtes en autorisation d'intervenir par Canadian Civil Liberties Association et British Columbia Civil Liberties Association dans les deux appels sont accueillies et ces deux groupes d'intervenantes pourront signifier et déposer chacun un mémoire d'au plus 10 pages.

La requête en autorisation d'intervenir par l'Association canadienne des journaux, Ad IDEM/Canadian Media Lawyers Association, ACDIRT/Association des journalistes électroniques, Association canadienne des journalistes, Journalistes canadiens pour la liberté d'expression et Canadian Publishers' Council est accueillie et ce groupe d'intervenants pourra signifier et déposer un seul mémoire d'au plus 10 pages dans l'appel 32920.

La décision sur les demandes en vue de présenter une plaidoirie orale sera rendue après réception et examen des arguments écrits des parties et des intervenants.

Les intervenants n'ont pas le droit de soulever de nouvelles questions, de produire d'autres éléments de preuve ni de compléter de quelque autre façon le dossier des parties.

Conformément à l'alinéa 59(1)a) des *Règles de la Cour suprême du Canada*, les intervenants paieront aux appelants et aux intimés tous débours supplémentaires résultant de leur intervention.

27.10.2009

Before / Devant : CROMWELL J.

Order on interventions with respect to oral argument

Ordonnance relative à la présentation d'une plaidoirie orale par les intervenants

RE : Attorney General of Ontario
Attorney General of Alberta
British Columbia Civil Liberties Association
Canadian Civil Liberties Association

IN / DANS : Jason Michael Cornell

v. (33186)

Her Majesty the Queen (Crim.) (Alta.)

FURTHER TO THE ORDERS dated September 15 and October 9, 2009, granting leave to intervene to the Attorney General of Ontario, the Attorney General of Alberta, the British Columbia Civil Liberties Association and the Canadian Civil Liberties Association;

IT IS HEREBY FURTHER ORDERED THAT the interveners are each granted permission to present oral argument not exceeding ten (10) minutes at the hearing of this appeal.

À LA SUITE DES ORDONNANCES datées du 15 septembre et du 9 octobre 2009 autorisant le procureur général de l'Ontario, le procureur général de l'Alberta, la British Columbia Civil Liberties Association et l'Association canadienne des libertés civiles à intervenir;

IL EST EN OUTRE ORDONNÉ QUE chaque intervenant est autorisé à présenter une plaidoirie orale d'au plus dix (10) minutes lors de l'audition du présent appel.

28.10.2009

Before / Devant : THE CHIEF JUSTICE

Motion for additional time to present oral argument

David Beckman, in his capacity as Director, Agriculture Branch, Department of Energy, Mines and Resources et al.

v. (32850)

Little Salmon/Carmacks First Nation et al. (Y.T.)

GRANTED / ACCORDÉE

Requête en prolongation du temps alloué pour la plaidoirie orale

28.10.2009

Before / Devant : THE REGISTRAR

Motion to extend the time to serve and file the respondent's book of authorities to October 21, 2009

Regent Nolet et al.

v. (33032)

Her Majesty the Queen (Crim.) (Sask.)

GRANTED / ACCORDÉE

Requête en prorogation du délai de signification et de dépôt du recueil de sources de l'intimée jusqu'au 21 octobre 2009

29.10.2009

Before / Devant : THE REGISTRAR

Motion to extend the time to serve and file the respondent's response to October 7, 2009

Requête en prorogation du délai de signification et de dépôt de la réponse de l'intimée jusqu'au 7 octobre 2009

Corey Edward Spence

v. (33314)

Her Majesty the Queen (Crim.) (Man.)

GRANTED / ACCORDÉE

29.10.2009

Before / Devant : THE REGISTRAR

Motion to extend the time to serve and file the respondent's response to October 9, 2009

Requête en prorogation du délai de signification et de dépôt de la réponse de l'intimée jusqu'au 9 octobre 2009

Dennis S. Jacob et al.

v. (33254)

Her Majesty the Queen in Right of Ontario (Ont.)

GRANTED / ACCORDÉE

29.10.2009

Before / Devant : THE REGISTRAR

Motion to excuse compliance

Requête en vue d'obtenir une dispense

Hazel Ruth Withler et al.

v. (33039)

Attorney General of Canada (B.C.)

GRANTED / ACCORDÉE

UPON APPLICATION by the Appellants, Hazel Ruth Withler and Joan Helen Fitzsimonds, pursuant to Rule 8 for an order to excuse compliance with Rule 40(3) by permitting the Appellants to reproduce only parts of Exhibit 12 and Exhibit 13 in their Appeal Record, subject to the Respondent's being permitted to include further excerpts or full reports from said Exhibits in the Respondent's Record;

AND THE MATERIAL filed having been read;

IT IS HEREBY ORDERED THAT:

1. The motion is granted and the Appellants' compliance with Rule 40(3) is excused to the extent of permitting excerpts of Exhibit 12 and Exhibit 13 to be included in the Appellants' Record.
2. The Respondent's strict compliance with Rule 40(3) is excused in respect of its inclusion in the Respondent's Record further excerpts or full reports contained in Exhibits 12 and 13, as it believes appropriate.

À LA SUITE DE LA REQUÊTE des appelantes, Hazel Ruth Withler et Joan Helen Fitzsimonds, visant le prononcé d'une ordonnance en vertu de la règle 8 pour les dispenser de l'application de la règle 40(3) et les autoriser à ne reproduire que des extraits des pièces 12 et 13 dans leur dossier d'appel, sous réserve du droit de l'intimé d'inclure d'autres extraits des pièces en question ou la totalité des rapports qui y figurent dans son dossier;

ET APRÈS EXAMEN des documents déposés;

IL EST ORDONNÉ CE QUI SUIT :

1. La requête est accordée et les appelantes sont dispensées de se conformer à la règle 40(3) uniquement en ce qu'elles sont autorisées à ne verser que des extraits des pièces 12 et 13 dans leur dossier.
 2. L'intimé est dispensé de se conformer rigoureusement à la règle 40(3) et peut inclure dans son dossier des extraits supplémentaires des pièces 12 et 13 ou la totalité des rapports qui y figurent, selon ce qu'il estimera approprié.
-

**PRONOUNCEMENTS OF APPEALS
RESERVED**

**JUGEMENTS RENDUS SUR LES
APPELS EN DÉLIBÉRÉ**

Reasons for judgment are available

Les motifs de jugement sont disponibles

NOVEMBER 5, 2009 / LE 5 NOVEMBRE 2009

32752 **Northrop Grumman Overseas Services Corporation v. Attorney General of Canada and Lockheed Martin Corporation (F.C.)**
2009 SCC 50 / 2009 CSC 50

Coram: McLachlin C.J. and Binnie, LeBel, Deschamps, Fish, Abella, Charron, Rothstein and Cromwell JJ.

The appeal from the judgment of the Federal Court of Appeal, Number A-310-07, 2008 FCA 187, dated May 22, 2008, heard on May 19, 2009, is dismissed with costs.

L'appel interjeté contre l'arrêt de la Cour d'appel fédérale, numéro A-310-07, 2008 CAF 187, en date du 22 mai 2008, entendu le 19 mai 2009, est rejeté avec dépens.

NOVEMBER 6, 2009 / LE 6 NOVEMBRE 2009

32208 **Matthew Miazga v. Estate of Dennis Kvello (by his personal representative, Diane Kvello), Diane Kvello, S.K. 1, S.K. 2, Kari Klassen, Richard Klassen, Pamela Sharpe, Estate of Marie Klassen (by her personal representative, Peter Dale Klassen), John Klassen, Myrna Klassen, Peter Dale Klassen and Anita Janine Klassen - and - Attorney General of Canada, Attorney General of Ontario, Attorney General of Quebec, Attorney General of Nova Scotia, Attorney General of New Brunswick, Attorney General of Manitoba, Attorney General of British Columbia, Attorney General of Saskatchewan, Attorney General of Alberta, Director of Criminal and Penal Prosecutions of Quebec, Canadian Association of Crown Counsel, Association in Defence of the Wrongly Convicted, Criminal Lawyers Association (Ontario) and Canadian Civil Liberties Association (Sask.)**
2009 SCC 51 / 2009 CSC 51

Coram: McLachlin C.J. and Binnie, LeBel, Deschamps, Fish, Abella and Charron JJ.

The appeal from the judgment of the Court of Appeal for Saskatchewan, Number 877, 884, 2007 SKCA 57, dated May 30, 2007, heard on December 12, 2008, is allowed and the action is dismissed.

L'appel interjeté contre l'arrêt de la Cour d'appel de la Saskatchewan, numéro 877, 884, 2007 SKCA 57, en date du 30 mai 2007, entendu le 12 décembre 2008, est accueilli et l'action est rejetée.

Northrop Grumman Overseas Services Corporation v. Attorney General of Canada and Lockheed Martin Corporation (F.C.) (32752)

Indexed as: Northrop Grumman Overseas Services Corp. v. Canada (Attorney General) /

Répertorié : Northrop Grumman Overseas Services Corp. c. Canada (Procureur général)

Neutral citation: 2009 SCC 50. / Référence neutre : 2009 CSC 50.

Hearing: May 19, 2009 / Judgment: November 5, 2009

Audition : Le 19 mai 2009 / Jugement : Le 5 novembre 2009

Present: McLachlin C.J. and Binnie, LeBel, Deschamps, Fish, Abella, Charron, Rothstein and Cromwell JJ.

Commercial law — Trade agreements — Agreement on Internal Trade — Scope — Non-Canadian supplier — Government procurement — Whether non-Canadian suppliers have standing to initiate procurement complaints before Canadian International Trade Tribunal under Agreement on Internal Trade — Meaning of expression “procurement within Canada” in Article 502 of Agreement.

Administrative law — Boards and Tribunals — Canadian International Trade Tribunal — Jurisdiction — Agreement on Internal Trade — Government procurement — Non-Canadian supplier bringing complaint before Canadian International Trade Tribunal with respect to award of procurement concerning military goods — Whether Tribunal has jurisdiction to hear complaint initiated by non-Canadian supplier under Agreement on Internal Trade — Agreement on Internal Trade, Article 502.

Public Works launched a request for proposals for the procurement of military goods. Northrop Overseas, a Delaware corporation wholly owned by another Delaware corporation, submitted a bid. When another bidder was awarded the contract, Northrop Overseas filed a complaint with the Canadian International Trade Tribunal (“CITT”) alleging that Public Works had failed to evaluate the bids properly, violating Article 506(6) of the *Agreement on Internal Trade* (“AIT”). When the CITT agreed to hear the complaint, Public Works challenged Northrop Overseas’ standing to file the complaint on the grounds that Northrop Overseas was not a “Canadian supplier”. The CITT ruled that Northrop Overseas had standing to bring the complaint. On judicial review, the Federal Court of Appeal quashed the ruling, holding that the CITT’s jurisdiction under the AIT was limited to complaints brought by Canadian suppliers.

Held: The appeal should be dismissed.

Non-Canadian suppliers do not have standing before the CITT to bring a complaints under the AIT. While the CITT may be an efficient dispute resolution vehicle, it is a statutory tribunal and access to it must be found in the relevant statutory instrument. The statutory provisions provide that access to the CITT is pursuant to specific trade agreements negotiated by governments. If the government of a supplier did not negotiate access to the CITT for its suppliers, there is no access for them. In this case, standing before the CITT is determined by the AIT. As a U.S. company with no office in Canada, Northrop Overseas is not a Canadian supplier and is within the jurisdiction of a government that did not negotiate access to the CITT for this type of contract. Its recourse is judicial review in the Federal Court. [1] [30] [44] [47]

The procurement provisions in Chapter Five of the AIT are incorporated in their entirety into the CITT’s statutory scheme. Under the *Canadian International Trade Tribunal Act*, a “potential supplier” may file a complaint with the Tribunal concerning any aspect of the procurement process that relates to a “designated contract”. In order to qualify as a “potential supplier”, the bidder must be a bidder or prospective bidder on a designated contract. Section 3(1) of the *Canadian International Trade Tribunal Procurement Inquiry Regulations* further provides that a “designated contract” is one described in certain trade agreements, including the AIT. However, under the AIT, in order for a contract to be a “designated contract”, the supplier must also be a “Canadian supplier”. Otherwise the AIT is inapplicable to that contract. [11] [13] [16-17] [32]

The AIT is essentially a domestic free trade agreement. Article 101(1), which defines the scope of the AIT, provides that it applies to “trade within Canada” and Article 501 indicates that Chapter Five of the AIT, which relates to procurement, establishes a framework that will ensure equal access to procurement for all Canadian suppliers. According to Article 518, only suppliers with an office in Canada qualify as Canadian suppliers. When read in context, “procurement within Canada” in Article 502 is a subset of the category of “trade within Canada” whereby the government acquires

supplies. Under Article 502, the nationality of the “supplier” is necessary to determine whether the procurement at issue is “within Canada” and therefore covered by the AIT. This interpretation is consistent with the rest of Article 502 and with the French text of the AIT. Since the notion of “potential supplier” and the nationality of the supplier enter into consideration at different stages of the analysis for different purposes, it also avoids circularity. [11] [22] [24-26] [28-29] [34]

Granting non-Canadian suppliers standing to bring complaints based on the AIT to the CITT would lead to problematic results. In this case, Northrop Overseas would gain rights under the AIT despite its government not being a party to the AIT. This poses difficulties. The goods that were the subject of this procurement were specifically excluded from trade agreements signed with its country’s government and allowing the complaint would undercut that exclusion and others like it in other international trade agreements. There would also be no reason for the CITT Regulations to refer to each specific trade agreement if anyone contracting with the Government of Canada or of a province of Canada had standing before the CITT solely on the basis of Article 502(1) of the AIT. [41] [43]

APPEAL from a judgment of the Federal Court of Appeal (Létourneau, Sexton and Ryer JJ.A.), 2008 FCA 187, [2009] 1 F.C.R. 688, 293 D.L.R. (4th) 335, 379 N.R. 1, [2008] F.C.J. No. 798 (QL), 2008 CarswellNat 1619, setting aside a decision of the Canadian International Trade Tribunal and remitting the matter back to it, [2007] C.I.T.T. No. 100 (QL), 2007 CarswellNat 3717. Appeal dismissed.

Barbara A. McIsaac, Q.C., and Patrick Veilleux, for the appellant.

Anne M. Turley, Christine Mohr and Alexander Gay, for the respondent the Attorney General of Canada.

Richard A. Wagner and G. Ian Clarke, for the respondent the Lockheed Martin Corporation.

Solicitors for the appellant: Borden Ladner Gervais, Ottawa.

Solicitor for the respondent the Attorney General of Canada: Attorney General of Canada, Ottawa.

Solicitors for the respondent the Lockheed Martin Corporation: Ogilvy Renault, Ottawa.

Présents : La juge en chef McLachlin et les juges Binnie, LeBel, Deschamps, Fish, Abella, Charron, Rothstein et Cromwell.

Droit commercial — Accords commerciaux — Accord sur le commerce intérieur — Portée — Fournisseur non canadien — Marchés publics — Les fournisseurs non canadiens ont-ils qualité pour présenter devant le Tribunal canadien du commerce extérieur des plaintes fondées sur l’Accord sur le commerce intérieur? — Sens de l’expression « marchés publics . . . passés au Canada » à l’art. 502 de l’Accord.

Droit administratif — Organismes et tribunaux administratifs — Tribunal canadien du commerce extérieur — Compétence — Accord sur le commerce intérieur — Marchés publics — Fournisseur non canadien déposant devant le Tribunal canadien du commerce extérieur une plainte dénonçant l’octroi d’un marché public concernant des produits militaires — Le Tribunal a-t-il compétence pour entendre une plainte présentée par un fournisseur non canadien en vertu de l’Accord sur le commerce intérieur? — Accord sur le commerce intérieur, art. 502.

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada (« TPSGC ») a lancé une demande de propositions pour l’acquisition de produits militaires. Northrop Overseas, société constituée dans l’État du Delaware et filiale en propriété exclusive d’une autre société du Delaware, a présenté une soumission. À la suite de l’adjudication du marché à un autre soumissionnaire, Northrop Overseas a déposé une plainte auprès du Tribunal canadien du commerce extérieur (« TCCE »), dans laquelle elle allègue que TPSGC n’a pas évalué les soumissions selon les règles, violant ainsi le par. 506(6) de l’Accord sur le commerce intérieur (« ACI »). Lorsque le TCCE a accepté d’entendre la plainte, TPSGC a contesté la qualité de Northrop Overseas pour déposer la plainte, au motif que Northrop Overseas n’était pas un « fournisseur canadien ». Le TCCE a statué que Northrop Overseas avait qualité pour présenter la plainte. Lors du contrôle judiciaire,

la Cour d'appel fédérale a annulé cette décision, concluant que, selon l'ACI, le TCCE n'avait compétence que pour entendre des plaintes présentées par des fournisseurs canadiens.

Arrêt : Le pourvoi est rejeté.

Les fournisseurs non canadiens n'ont pas qualité pour présenter devant le TCCE une plainte fondée sur l'ACI. Certes, le TCCE peut être un instrument de règlement des différends efficace, mais il est aussi créé par une loi et il faut trouver dans le texte de loi pertinent la façon d'y accéder. Selon les dispositions législatives, l'accès au TCCE se fait de la façon prévue dans les accords commerciaux négociés par les gouvernements. Si le gouvernement dont relève un fournisseur n'a pas négocié le recours au TCCE pour ses fournisseurs, ils n'y ont pas accès. En l'espèce, la qualité pour agir devant le TCCE est déterminée par l'ACI. En tant que société américaine, sans établissement au Canada, Northrop Overseas n'est pas un fournisseur canadien et se trouve dans le ressort territorial d'un gouvernement qui n'a pas négocié d'accès au TCCE pour ce type de marché public. Son recours est une demande de contrôle judiciaire devant la Cour fédérale. [1] [30] [44] [47]

Le chapitre cinq de l'ACI, qui porte sur les marchés publics, est incorporé intégralement dans le cadre législatif du TCCE. Selon la *Loi sur le Tribunal canadien du commerce extérieur*, un « fournisseur potentiel » peut déposer auprès du Tribunal une plainte concernant tout aspect de la procédure des marchés publics suivie relativement à un « contrat spécifique ». Pour prétendre au statut de « fournisseur potentiel » il faut être le soumissionnaire — même potentiel — d'un contrat spécifique. Par ailleurs, selon le par. 3(1) du *Règlement sur les enquêtes du Tribunal canadien du commerce extérieur sur les marchés publics*, un « contrat spécifique » est un contrat visé par certains accords commerciaux, notamment l'ACI. Toutefois, selon l'ACI, pour qu'il y ait un « contrat spécifique », le fournisseur doit aussi être un « fournisseur canadien ». Sinon, l'ACI ne s'applique pas à ce contrat. [11] [13] [16-17] [32]

L'ACI est essentiellement un accord de libre-échange commercial à l'intérieur du Canada. Le paragraphe 101(1), qui définit la portée de l'ACI, indique que celui-ci s'applique au « commerce intérieur au Canada » et l'art. 501 énonce que le chapitre cinq de l'ACI, portant sur les marchés publics, établit un cadre qui assurera à tous les fournisseurs canadiens un accès égal aux marchés publics. Selon l'article 518, seuls les fournisseurs ayant un établissement au Canada peuvent prétendre au statut de fournisseur canadien. Interprétés dans leur contexte, les « marchés publics . . . passés au Canada » mentionnés à l'art. 502 sont une sous-catégorie du « commerce intérieur au Canada », par laquelle le gouvernement acquiert des fournitures. Selon l'article 502, il est nécessaire de connaître la nationalité du « fournisseur » pour décider si le marché public en cause est « passé au Canada » et donc visé par l'ACI. Cette interprétation est compatible avec le reste de l'art. 502 et avec la version française de l'ACI. Étant donné que la notion de « fournisseur potentiel » et la nationalité du fournisseur entrent en jeu à différentes étapes de l'analyse pour différents besoins, il n'y a pas de circularité. [11] [22] [24-26] [28-29] [34]

Accorder à des fournisseurs non canadiens le droit de présenter devant le TCCE des plaintes fondées sur l'ACI mènerait à des résultats problématiques. En l'espèce, Northrop Overseas obtiendrait des droits en vertu de l'ACI même si le gouvernement de son pays n'est pas partie à l'ACI, ce qui pose des problèmes. Les produits visés par le marché public en cause étaient expressément exclus des accords commerciaux signés par le gouvernement de leur pays, et faire droit à la plainte équivaldrait à court-circuiter cette exclusion et d'autres exclusions similaires dans d'autres accords commerciaux internationaux. Il n'y aurait également aucune raison pour que le règlement du TCCE mentionne chaque accord commercial en particulier si quiconque conclut un contrat avec le gouvernement du Canada ou une province canadienne avait qualité pour agir devant le TCCE uniquement sur le fondement du par. 502(1) de l'ACI. [41] [43]

POURVOI contre un arrêt de la Cour d'appel fédérale (les juges Létourneau, Sexton et Ryer), 2008 CAF 187, [2009] 1 R.C.F. 688, 293 D.L.R. (4th) 335, 379 N.R. 1, [2008] A.C.F. n° 798 (QL), 2008 CarswellNat 3171, qui a annulé une décision du Tribunal canadien du commerce extérieur et lui a renvoyé l'affaire, [2007] T.C.C.E. n° 100 (QL), 2007 CarswellNat 3718. Pourvoi rejeté.

Barbara A. McIsaac, c.r., et Patrick Veilleux, pour l'appelante.

Anne M. Turley, Christine Mohr et Alexander Gay, pour l'intimé le procureur général du Canada.

Richard A. Wagner et G. Ian Clarke, pour l'intimée Lockheed Martin Corporation.

Procureurs de l'appelante : Borden Ladner Gervais LLP, Ottawa.

Procureur de l'intimé le procureur général du Canada : Procureur général du Canada, Ottawa.

Procureurs de l'intimée Lockheed Martin Corporation : Ogilvy Renault, Ottawa.

Matthew Miazga v. Estate of Dennis Kvello (by his personal representative, Diane Kvello), Diane Kvello, S.K. 1, S.K. 2, Kari Klassen, Richard Klassen, Pamela Sharpe, Estate of Marie Klassen (by her personal representative, Peter Dale Klassen), John Klassen, Myrna Klassen, Peter Dale Klassen and Anita Janine Klassen - and - Attorney General of Canada, Attorney General of Ontario, Attorney General of Quebec, Attorney General of Nova Scotia, Attorney General of New Brunswick, Attorney General of Manitoba, Attorney General of British Columbia, Attorney General of Saskatchewan, Attorney General of Alberta, Director of Criminal and Penal Prosecutions of Quebec, Canadian Association of Crown Counsel, Association in Defence of the Wrongly Convicted, Criminal Lawyers Association (Ontario) and Canadian Civil Liberties Association (Sask.) (32208)

Indexed as: Miazga v. Kvello Estate / Répertoire : Miazga c. Kvello (Succession)

Neutral citation: 2009 SCC 51. / Référence neutre : 2009 CSC 51.

Hearing: December 12, 2008 / Judgment: November 6, 2009

Audition : Le 12 décembre 2008 / Jugement : Le 6 novembre 2009

Present: McLachlin C.J. and Binnie, LeBel, Deschamps, Fish, Abella and Charron JJ.

Torts — Malicious prosecution — Crown prosecutors — Malice requirement — Absence of reasonable and probable cause to initiate prosecution — Provincial Crown attorney found liable for malicious prosecution — Whether prosecutor’s lack of subjective belief in existence of reasonable and probable cause to initiate prosecution sufficient to ground finding of malice — Whether malice element requires proof of improper purpose.

Three children made allegations of sexual assault against their biological parents, their mother’s boyfriend and the respondents, who were the children’s foster parents and members of the foster parents’ extended family. Charges were subsequently laid and M, a provincial Crown attorney, prosecuted the case against the parents and the mother’s boyfriend. All three were convicted, and the convictions were upheld by the Court of Appeal. The Supreme Court of Canada overturned the convictions, but concluded that the evidence of the children was sufficient to order new trials against the parents. Meanwhile, taking under advisement the trial judge’s comments urging that the children not be made to endure another criminal proceeding, M negotiated a plea bargain with one of the accused (who is not a respondent in this case). The charges against the respondents were stayed. Some years later, all three children recanted their allegations against the respondents. The respondents commenced a civil suit for malicious prosecution against a number of individuals involved in the proceedings against them, including M.

M was found liable. The trial judge held that there were no objectively reasonable grounds upon which M could have believed that the respondents were probably guilty of the offences alleged. He held that M could not have had a subjective belief in the existence of reasonable and probable cause because of the unbelievable nature of the children’s allegations against the respondents. He concluded that the absence of reasonable and probable cause raised a presumption of malice which, in the circumstances of this case, was itself sufficient to ground a finding of malice. In the event he was wrong on this conclusion, the trial judge held that there were other “indications of malice” to support the conclusion that M’s prosecution of the respondents was animated by an improper purpose. While the Court of Appeal was unanimous in rejecting virtually all of the trial judge’s “indicators of malice”, the majority nevertheless concluded that the trial judge’s finding that M did not have a subjective belief in the probable guilt of the respondents was sufficient to support the conclusion that he was actuated by malice and dismissed the appeal.

Held: The appeal should be allowed and the action dismissed.

To succeed in an action for malicious prosecution, a plaintiff must prove that the prosecution was: (1) initiated by the defendant; (2) terminated in favour of the plaintiff; (3) undertaken without reasonable and probable cause; and (4) motivated by malice or a primary purpose other than that of carrying the law into effect. Only the last two elements are at issue in this appeal. [3]

The third element of the tort requires a plaintiff to prove an absence of reasonable and probable cause for initiating the prosecution. It is well established that the reasonable and probable cause inquiry comprises both a subjective and an objective component, such that for grounds to exist, there must be actual belief on the part of the prosecutor and that belief must be reasonable in the circumstances. However, principles established in suits between private parties cannot simply be transposed to cases involving Crown defendants without necessary modification. While the accuser’s

personal belief in the probable guilt of the accused may be an appropriate standard in a private suit, it is not a suitable definition of the subjective element of reasonable and probable cause in an action for malicious prosecution against Crown counsel. The reasonable and probable cause inquiry is not concerned with a prosecutor's personal views as to the accused's guilt, but with his or her professional assessment of the legal strength of the case. Given the burden of proof in a criminal trial, belief in "probable" guilt means that the prosecutor believes, based on the existing state of circumstances, that proof beyond a reasonable doubt could be made out in a court of law. The public interest is engaged in a public prosecution and the Crown attorney is duty-bound to act solely in the public interest in making the decision whether to initiate or continue a prosecution. This decision may not entirely accord with the individual prosecutor's personal views about a case, but Crown counsel must take care not to substitute his or her own views for that of the judge or the jury. Furthermore, where the action is taken against a Crown attorney, the inquiry into the prosecutor's subjective state of belief does not properly belong at the third stage of the test. In the context of a public prosecution, the third element necessarily turns on an objective assessment of the existence of sufficient cause. If the court concludes, on the basis of the circumstances known to the prosecutor at the relevant time, that reasonable and probable cause existed to commence or continue a criminal prosecution from an objective standpoint, the criminal process was properly employed, and the inquiry need go no further. If a judge determines that no objective grounds for the prosecution existed at the relevant time, the court must next inquire into the fourth element of the test for malicious prosecution. [57-58][63][69][73][76-77]

Malice is a question of fact, requiring evidence that the prosecutor was impelled by an "improper purpose". The malice element of the test will be made out when a court is satisfied on a balance of probabilities, that the defendant Crown prosecutor commenced or continued the impugned prosecution with a purpose inconsistent with his or her role as a "minister of justice". The plaintiff must demonstrate on the totality of the evidence that the prosecutor deliberately intended to subvert or abuse the office of the Attorney General or the process of criminal justice such that he or she exceeded the boundaries of the office of the Attorney General. The need to consider the "totality of all the circumstances" does not mean that the court is to embark on a second-guessing of every decision made by the prosecutor during the course of the criminal proceedings. It simply means that a court shall review all evidence related to the prosecutor's state of mind, including any evidence of lack of belief in the existence of reasonable and probable cause, in deciding whether the prosecution was in fact fuelled by an improper purpose. While the absence of a subjective belief in reasonable and probable cause is relevant to the malice inquiry, it does not equate with malice and does not dispense with the requirement of proof of an improper purpose. By requiring proof of an improper purpose, the malice element ensures that liability will not be imposed in cases where a prosecutor proceeds absent reasonable and probable grounds by reason of incompetence, inexperience, honest mistake, negligence or even gross negligence. [78][80-81][85][89]

In this case, there is no evidence to support a finding of malice. The trial judge's "indicators of malice" find no support in law or on the record. Moreover, the approach adopted at trial in the review of M's conduct of the prosecution exemplifies the very kind of second-guessing of prosecutorial discretion that should be avoided. The trial judge's basis for concluding that M did not have the requisite subjective belief amounts to a palpable and overriding error and, as such, is not entitled to deference. M testified that while he did not believe some aspects of the allegations, he believed the children. The trial judge did not reject this testimony but faulted M for failing to state that he believed in the respondents' "probable guilt". However, even if he had so testified, his testimony would have been rejected because, in the trial judge's view, the children's allegations could not possibly give rise to a reasonable belief in probable guilt. That conclusion is not supported by the evidence. Several judges at both the trial and appellate levels in the criminal proceedings accepted and relied upon the same allegations by the children in convicting their biological parents. In the circumstances of this case, reliance on the findings of courts in antecedent proceedings does not amount to improper "bootstrapping", but simply belies the trial judge's assertion that no one could possibly have believed the children. [91][94][96]

The Court of Appeal erred in upholding the trial judge's finding that M was liable for malicious prosecution. The court was unanimous in overturning virtually all of the facts relied upon by the trial judge as indicative of malice on the part of M. Nevertheless, the majority relied on the "totality of all the circumstances" requirement to forego the need for evidence beyond absence of reasonable and probable cause to prove that M was in fact actuated by an improper purpose. The majority erred by concluding that M's lack of subjective belief in the existence of grounds was sufficient to ground a finding of malice without identifying any improper purpose. Neither the plaintiffs nor the courts below have pointed to any improper purpose that impelled M to prosecute the respondents. [92][100-101]

APPEAL from a judgment of the Saskatchewan Court of Appeal (Vancise, Sherstobitoff and Lane JJ.A.), 2007 SKCA 57, 293 Sask. R. 187, 397 W.A.C. 187, 282 D.L.R. (4th) 1, [2007] 7 W.W.R. 577, 49 C.C.L.T. (3d) 194, [2007] S.J. No. 247 (QL), 2007 CarswellSask 237, upholding the judgment of Baynton J., 2003 SKQB 559, 244 Sask. R. 1, 234 D.L.R. (4th) 612, [2004] 9 W.W.R. 647, [2003] S.J. No. 830 (QL), 2003 CarswellSask 898. Appeal allowed.

Michael D. Tochor, Q.C., and *Gregory Fingas*, for the appellant.

Edward Holgate, for the respondents Estate of Dennis Kvello (by his personal representative, Diane Kvello), Diane Kvello, S.K.1, S.K.2, Pamela Sharpe, Estate of Marie Klassen (by her personal representative, Peter Dale Klassen), John Klassen, Myrna Klassen, Peter Dale Klassen and Anita Janine Klassen.

Richard Klassen, on his own behalf and on behalf of the respondent Kari Klassen.

Written submissions only by *Robert Frater* and *Christopher Mainella*, for the intervener the Attorney General of Canada.

Written submissions only by *Michele Smith*, *Michael Fleishman* and *Jeremy Glick*, for the intervener the Attorney General of Ontario.

Sophie Cliche, *Lizann Demers* and *Rachel Boivin*, for the interveners the Attorney General of Quebec and the Director of Criminal and Penal Prosecutions of Quebec.

James A. Gumpert, Q.C., and *Mark Scott*, for the intervener the Attorney General of Nova Scotia.

John J. Walsh, Q.C., for the intervener the Attorney General of New Brunswick.

Eugene B. Szach, for the intervener the Attorney General of Manitoba.

Joyce DeWitt-Van Oosten and *Tara Callan*, for the intervener the Attorney General of British Columbia.

Written submissions only by *Jerome A. Tholl*, for the intervener the Attorney General for Saskatchewan.

Written submissions only by *Goran Tomljanovic, Q.C.*, for the intervener the Attorney General of Alberta.

Paul J. J. Cavalluzzo and *Stephen J. Moreau*, for the intervener the Canadian Association of Crown Counsel.

Louis Sokolov and *Colleen Bauman*, for the intervener the Association in Defence of the Wrongly Convicted.

Sean Dewart, for the intervener the Criminal Lawyers Association (Ontario).

Bradley E. Berg, *Allison A. Thornton* and *Shashu M. Clacken*, for the intervener the Canadian Civil Liberties Association.

Solicitors for the appellant: MacPherson Leslie & Tyerman, Regina.

Solicitors for the respondents Estate of Dennis Kvello (by his personal representative, Diane Kvello), Diane Kvello, S.K.1, S.K.2., Pamela Sharpe, Estate of Marie Klassen (by her personal representative, Peter Dale Klassen), John Klassen, Myrna Klassen, Peter Dale Klassen and Anita Janine Klassen: Borden Holgate Law Office, Saskatoon.

Solicitor for the intervener the Attorney General of Canada: Attorney General of Canada, Ottawa.

Solicitor for the intervener the Attorney General of Ontario: Attorney General of Ontario, Toronto.

Solicitors for the interveners the Attorney General of Quebec and the Director of Criminal and Penal Prosecutions of Quebec: Bernard, Roy & Associés, Montréal.

Solicitor for the intervener the Attorney General of Nova Scotia: Public Prosecution Service of Nova Scotia, Halifax.

Solicitor for the intervener the Attorney General of New Brunswick: Attorney General of New Brunswick, Miramichi.

Solicitor for the intervener the Attorney General of Manitoba: Attorney General of Manitoba, Winnipeg.

Solicitor for the intervener the Attorney General of British Columbia: Attorney General of British Columbia, Vancouver.

Solicitor for the intervener the Attorney General for Saskatchewan: Attorney General for Saskatchewan, Regina.

Solicitor for the intervener the Attorney General of Alberta: Attorney General of Alberta, Calgary.

Solicitors for the intervener the Canadian Association of Crown Counsel: Cavalluzzo Hayes Shilton McIntyre & Cornish, Toronto.

Solicitors for the intervener the Association in Defence of the Wrongly Convicted: Sack Goldblatt Mitchell, Toronto.

Solicitors for the intervener the Criminal Lawyers Association (Ontario): Sack Goldblatt Mitchell, Toronto.

Solicitors for the intervener the Canadian Civil Liberties Association: Blake, Cassels & Graydon, Toronto.

Présents : La juge en chef McLachlin et les juges Binnie, LeBel, Deschamps, Fish, Abella et Charron.

Responsabilité délictuelle — Poursuites abusives — Procureurs de la Couronne — Exigence de malveillance — Inexistence de motifs raisonnables et probables d’engager une poursuite — Procureur de la Couronne d’une province tenu responsable de poursuites abusives — L’absence de croyance subjective du procureur à l’existence de motifs raisonnables et probables d’engager une poursuite suffit-elle à établir la malveillance? — L’intention malveillante exige-t-elle la preuve d’un but illégitime?

Trois enfants ont formulé des allégations d’agression sexuelle contre leurs parents biologiques, l’ami de coeur de leur mère et les intimés, qui étaient leurs parents nourriciers, ainsi que des membres de la famille élargie de ces derniers. Des accusations ont ensuite été portées. Procureur de la Couronne provinciale, M a poursuivi les parents et l’ami de coeur de la mère, qui tous trois ont été reconnus coupables des faits reprochés. La Cour d’appel a confirmé les déclarations de culpabilité. La Cour suprême du Canada les a infirmées, mais elle a conclu que le témoignage des enfants justifiait que les parents subissent de nouveaux procès. Dans l’intervalle, tenant compte de la recommandation du juge du procès que les enfants n’aient pas à prendre part à une nouvelle instance pénale, M a négocié l’inscription d’un plaidoyer avec l’un des accusés (qui n’est pas partie au présent pourvoi). Les accusations contre les intimés ont été abandonnées. Quelques années plus tard, les trois enfants sont revenus sur leurs allégations, et les intimés ont intenté une action au civil pour poursuites abusives contre un certain nombre de participants à l’instance engagée contre eux, dont M.

La responsabilité de M a été retenue. Le juge de première instance a conclu que nuls motifs objectivement raisonnables n’avaient pu justifier M de croire à la culpabilité probable des intimés pour les infractions alléguées. Il a estimé qu’en raison de l’invraisemblance des allégations formulées par les enfants contre les intimés, M n’avait pu croire en son for intérieur à l’existence de motifs raisonnables et probables. Aussi, l’inexistence de tels motifs faisait naître une présomption de malveillance qui, dans les circonstances de l’espèce, permettait à elle seule de conclure à l’intention

malveillante. Il a ajouté que s'il avait tort sur ce point, d'autres « indices de malveillance » appuyaient la conclusion que la poursuite de M contre les intimés avait été motivée par un but illégitime. Les juges de la Cour d'appel ont unanimement écarté presque tous les « indices de malveillance », mais ils ont néanmoins statué à la majorité que la conclusion du juge de première instance selon laquelle M n'avait pas cru subjectivement à la culpabilité probable des intimés suffisait pour étayer celle que la malveillance avait animé le procureur, et ils ont rejeté l'appel.

Arrêt : Le pourvoi est accueilli et l'action est rejetée.

Pour obtenir gain de cause dans une action pour poursuites abusives, le demandeur doit établir que la poursuite criminelle (1) a été engagée par le défendeur, (2) qu'elle a débouché sur une décision favorable au demandeur, (3) qu'elle ne reposait pas sur des motifs raisonnables et probables et (4) qu'elle a été engagée dans une intention malveillante ou essentiellement à une autre fin que celle de l'application de la loi. Seuls les deux derniers éléments sont en litige dans le pourvoi. [3]

Le troisième élément constitutif du délit exige du demandeur qu'il prouve l'absence de motifs raisonnables et probables d'intenter la poursuite. Il est bien établi que la question de savoir si de tels motifs existent comporte un volet objectif et un volet subjectif, en sorte qu'il doit y avoir une croyance réelle de la part du poursuivant et cette croyance doit être raisonnable dans les circonstances. Cependant, les principes dégagés dans le cadre d'instances opposant des personnes privées ne peuvent pas simplement être appliqués aux instances auxquelles le ministère public est partie sans que les modifications qui s'imposent soient apportées. La croyance personnelle de l'accusateur à la culpabilité probable de l'accusé peut constituer une norme valable au civil, mais elle ne saurait correspondre à l'élément subjectif de l'existence de motifs raisonnables et probables dans une action pour poursuites abusives intentée contre un procureur de la Couronne. L'existence de motifs raisonnables et probables ne tient pas à l'opinion personnelle du poursuivant quant à la culpabilité de l'accusé, mais à son appréciation professionnelle du fondement juridique de la poursuite. Étant donné la norme de preuve applicable dans un procès criminel, pour le poursuivant, croire à la culpabilité « probable » signifie donc croire, au vu des circonstances existantes, que les faits reprochés pourraient être prouvés hors de tout doute raisonnable devant une cour de justice. La poursuite qu'intente le ministère public engage l'intérêt public et le procureur de la Couronne a le devoir d'agir dans ce seul intérêt lorsqu'il décide d'intenter ou de continuer une poursuite. Cette décision peut ne pas être en parfaite adéquation avec l'opinion personnelle de l'avocat de la Couronne, lequel doit se garder de substituer son avis à celui du juge ou du jury. Qui plus est, dans une action intentée contre un procureur de la Couronne, le degré de croyance subjective du poursuivant ne devrait pas relever du troisième volet du critère. Dans le cas d'une poursuite publique, la troisième étape de l'analyse s'entend donc forcément d'une appréciation objective de l'existence de motifs suffisants. Si, compte tenu des faits connus du poursuivant au moment considéré, le tribunal conclut qu'il existait objectivement des motifs raisonnables et probables d'engager ou de continuer une poursuite pénale, le recours au processus criminel était légitime, et l'examen prend fin. Le tribunal qui conclut à l'inexistence objective de tels motifs à l'époque pertinente doit ensuite examiner le quatrième volet du critère applicable aux poursuites abusives, celui de l'intention malveillante. [57-58] [63] [69] [73] [76-77]

La malveillance est une question de fait exigeant la preuve que le poursuivant était motivé par un « but illégitime ». Le volet malveillance du critère applicable est respecté lorsque le tribunal conclut, suivant la prépondérance des probabilités, que le procureur de la Couronne défendeur a engagé ou continué la poursuite en cause dans un but incompatible avec son rôle de « représentant de la justice ». Le demandeur doit démontrer, au vu de l'ensemble de la preuve, que le poursuivant avait l'intention délibérée d'abuser des pouvoirs du procureur général ou de dénaturer le processus de justice criminelle, outrepassant ainsi les limites de la charge de procureur général. L'obligation du tribunal d'apprécier « l'ensemble des circonstances » ne signifie pas qu'il doit mettre en doute chacune des décisions du poursuivant prises au cours de l'instance criminelle. Il doit simplement examiner tous les éléments de preuve touchant à l'état d'esprit du poursuivant, dont toute preuve d'absence de croyance à l'existence de motifs raisonnables et probables, pour déterminer si la poursuite était en fait motivée par un but illégitime. Bien que l'absence de croyance subjective à l'existence de motifs raisonnables et probables puisse jouer pour déterminer s'il y a eu malveillance, elle ne l'établit pas et elle ne supprime pas l'obligation de prouver le but illégitime. L'exigence d'un but illégitime pour qu'il y ait malveillance écarte la responsabilité civile du poursuivant qui engage une poursuite sans motifs raisonnables et probables à cause de son incompétence, de son inexpérience, d'une erreur de bonne foi, de sa négligence ou même de sa négligence grave. [78] [80-81] [85] [89]

Dans la présente affaire, la preuve ne permet pas de conclure à l'intention malveillante. Les « indices de malveillance » relevés par le juge de première instance n'ont de fondement ni en droit ni au vu du dossier. En outre, la démarche du juge à l'égard des actes accomplis par M dans le cadre de la poursuite équivaut bel et bien à mettre en doute rétrospectivement l'exercice du pouvoir discrétionnaire du poursuivant en la matière, ce dont il faut se garder. La conclusion du juge de première instance selon laquelle M n'avait pas la croyance subjective requise équivaut à une erreur manifeste et dominante, de sorte qu'elle ne justifie aucune déférence. M a témoigné qu'il n'avait pas ajouté foi à certains aspects des allégations, mais qu'il avait cru les enfants. Le juge de première instance n'a pas écarté ce témoignage, mais il a reproché à M de ne pas avoir dit qu'il croyait à la « culpabilité probable » des intimés. Toutefois, même si M l'avait précisé, son témoignage n'aurait pas été retenu, car le juge estimait que les allégations des enfants ne pouvaient faire naître une croyance raisonnable à la culpabilité probable des intimés. Cette conclusion n'est pas étayée par la preuve. Plusieurs juges de première instance et d'appel avaient conclu à la culpabilité des parents biologiques à partir des mêmes allégations des enfants. Dans les circonstances de l'espèce, ce n'est pas recourir à une assise indue que d'invoquer les conclusions de tribunaux tirées dans des instances antérieures; ces conclusions démentent simplement l'affirmation du juge de première instance que nul n'aurait pu croire les enfants. [91] [94] [96]

La Cour d'appel a eu tort de confirmer la décision de première instance tenant M responsable de poursuites abusives. Elle a écarté unanimement presque tous les faits qui, selon le juge de première instance, constituaient des indices de la malveillance de M. S'appuyant sur l'obligation de tenir compte de « l'ensemble des circonstances », les juges majoritaires ont néanmoins fait abstraction de la nécessité d'une autre preuve que la seule absence de motifs raisonnables et probables pour établir que M avait en fait été mu par un but illégitime. Ils ont eu tort de conclure que l'absence de croyance subjective de M à l'existence de motifs raisonnables et probables pouvait établir l'intention malveillante sans qu'il soit nécessaire de relever un but illégitime. Ni les demandeurs ni les juridictions inférieures n'ont relevé quelque but illégitime qui aurait incité M à poursuivre les intimés. [92] [100-101]

POURVOI contre un arrêt de la Cour d'appel de la Saskatchewan (les juges Vancise, Sherstobitoff et Lane), 2007 SKCA 57, 293 Sask. R. 187, 397 W.A.C. 187, 282 D.L.R. (4th) 1, [2007] 7 W.W.R. 577, 49 C.C.L.T. (3d) 194, [2007] S.J. No. 247 (QL), 2007 CarswellSask 237, qui a confirmé une décision du juge Baynton, 2003 SKQB 559, 244 Sask. R. 1, 234 D.L.R. (4th) 612, [2004] 9 W.W.R. 647, [2003] S.J. No. 830 (QL), 2003 CarswellSask 898. Pourvoi accueilli.

Michael D. Tochor, c.r., et *Gregory Fingas*, pour l'appelant.

Edward Holgate, pour les intimés Succession Dennis Kvello (représentée par Diane Kvello), Diane Kvello, S.K.1, S.K.2, Pamela Sharpe, Succession Marie Klassen (représentée par Peter Dale Klassen), John Klassen, Myrna Klassen, Peter Dale Klassen et Anita Janine Klassen.

Richard Klassen, pour son propre compte et pour le compte de l'intimée Kari Klassen.

Argumentation écrite seulement par *Robert Frater* et *Christopher Mainella*, pour l'intervenant le procureur général du Canada.

Argumentation écrite seulement par *Michele Smith*, *Michael Fleishman* et *Jeremy Glick*, pour l'intervenant le procureur général de l'Ontario.

Sophie Cliche, *Lizann Demers* et *Rachel Boivin*, pour les intervenants le procureur général du Québec et le Directeur des poursuites criminelles et pénales du Québec.

James A. Gumpert, c.r., et *Mark Scott*, pour l'intervenant le procureur général de la Nouvelle-Écosse.

John J. Walsh, c.r., pour l'intervenant le procureur général du Nouveau-Brunswick.

Eugene B. Szach, pour l'intervenant le procureur général du Manitoba.

Joyce DeWitt-Van Oosten et *Tara Callan*, pour l'intervenant le procureur général de la Colombie-Britannique.

Argumentation écrite seulement par *Jerome A. Tholl*, pour l'intervenant le procureur général de la Saskatchewan.

Argumentation écrite seulement par *Goran Tomljanovic, c.r.*, pour l'intervenant le procureur général de l'Alberta.

Paul J. J. Cavalluzzo et *Stephen J. Moreau*, pour l'intervenante l'Association canadienne des juristes de l'État.

Louis Sokolov et *Colleen Bauman*, pour l'intervenante Association in Defence of the Wrongly Convicted.

Sean Dewart, pour l'intervenante Criminal Lawyers Association (Ontario).

Bradley E. Berg, *Allison A. Thornton* et *Shashu M. Clacken*, pour l'intervenante l'Association canadienne des libertés civiles.

Procureurs de l'appelant : MacPherson Leslie & Tyerman, Regina.

Procureurs des intimés Succession Dennis Kvello (représentée par Diane Kvello), Diane Kvello, S.K.1, S.K.2, Pamela Sharpe, Succession Marie Klassen (représentée par Peter Dale Klassen), John Klassen, Myrna Klassen, Peter Dale Klassen et Anita Janine Klassen : Borden Holgate Law Office, Saskatoon.

Procureur de l'intervenant le procureur général du Canada: Procureur général du Canada, Ottawa.

Procureur de l'intervenant le procureur général de l'Ontario: Procureur général de l'Ontario, Toronto.

Procureurs des intervenants le procureur général du Québec et le Directeur des poursuites criminelles et pénales du Québec: Bernard, Roy & Associés, Montréal.

Procureur de l'intervenant le procureur général de la Nouvelle-Écosse : Public Prosecution Service of Nova Scotia, Halifax.

Procureur de l'intervenant le procureur général du Nouveau-Brunswick : Procureur général du Nouveau-Brunswick, Miramichi.

Procureur de l'intervenant le procureur général du Manitoba : Procureur général du Manitoba, Winnipeg.

Procureur de l'intervenant le procureur général de la Colombie-Britannique : Procureur général de la Colombie-Britannique, Vancouver.

Procureur de l'intervenant le procureur général de la Saskatchewan : Procureur général de la Saskatchewan, Regina.

Procureur de l'intervenant le procureur général de l'Alberta : Procureur général de l'Alberta, Calgary.

Procureurs de l'intervenante l'Association canadienne des juristes de l'État : Cavalluzzo Hayes Shilton McIntyre & Cornish, Toronto.

Procureurs de l'intervenante Association in Defence of the Wrongly Convicted : Sack Goldblatt Mitchell, Toronto.

Procureurs de l'intervenante Criminal Lawyers Association (Ontario) : Sack Goldblatt Mitchell, Toronto.

Procureurs de l'intervenante l'Association canadienne des libertés civiles : Blake, Cassels & Graydon, Toronto.

**SUPREME COURT OF CANADA SCHEDULE
CALENDRIER DE LA COUR SUPREME**

- 2009 -

OCTOBER - OCTOBRE						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	H 12	M 13		15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31

NOVEMBER - NOVEMBRE						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
1	2	3	4	5	6	7
8	M 9	10	H 11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30					

DECEMBER - DÉCEMBRE						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
		1	2	3	4	5
6	M 7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	**	18	19
20	21	22	23	24	H 25	26
27	H 28	29	30	31		

- 2010 -

JANUARY - JANVIER						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
					H 1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	M 11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24 31	25	26	27	28	29	30

FEBRUARY - FÉVRIER						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
	1	2	3	4	5	6
7	M 8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28						

MARCH - MARS						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	M 15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30	31			

APRIL - AVRIL						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
				1	H 2	3
4	H 5	6	7	8	9	10
11	M 12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	

MAY - MAI						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	M 10	11	12	13	14	15
16	H 17	18	19	20	21	22
23 30	24 31	25	26	27	28	29

JUNE - JUIN						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
		1	2	3	4	5
6	M 7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30			

Sittings of the court:
Séances de la cour :

Motions:
Requêtes :

Holidays:
Jours fériés :

M
H

18 sitting weeks/semaines séances de la cour
87 sitting days/journées séances de la cour
9 motion and conference days/ journées
des requêtes et des conférences
3 holidays during sitting days/ jours fériés
durant les sessions